

La représentation de la condition féminine  
dans *Sense and Sensibility* de Jane Austen  
et dans deux traductions : *Raison et  
Sensibilité* par Isabelle de Montolieu et  
*Le Cœur et la Raison* par Pierre Goubert



GOOSSEN, Lana

S4243641

Mémoire de master

Dr. M.N. Koffeman

Dr. M. Smeets

Université Radboud

Littérature française

15 juin 2016

## Résumé

**Titel :** La représentation de la condition féminine dans *Sense and Sensibility* de Jane Austen et dans deux traductions : *Raison et Sensibilité* par Isabelle de Montolieu et *Le Cœur et la Raison* par Pierre Goubert.

Het leven en het oeuvre van de beroemde Engelse schrijfster Jane Austen is al vaak het onderwerp geweest van verschillende studies. In deze masterscriptie staat, zoals al is af te leiden uit de titel, de volgende vraag centraal: Welke elementen uit Austens eerste roman *Sense and Sensibility* (1811) kunnen gekoppeld worden aan de manier waarop vrouwen gepresenteerd worden en op welke manier zijn deze elementen vertaald in *Raison et Sensibilité* (1815) van de Zwitserse Isabelle de Montolieu en in *Le Cœur et la Raison* (2009) van de Franse Pierre Goubert? Deze vraag wordt beantwoord aan de hand van drie hoofdstukken. Omdat een negentiende-eeuws Engels werk in een negentiende-eeuwse Zwitserse en in een twintigste-eeuwse Franse context wordt geplaatst, is er sprake van wat Michael Werner en Bénédicte Zimmerman bedoelen met ‘histoire croisée’. Dit heeft tot gevolg dat de vertaler geconfronteerd wordt met verschillende verwachtingshorizonten, een term van Hans Robert Jauss. Om deze verwachtingshorizonten in kaart te brengen, staat het eerste hoofdstuk in het teken van de historische, literaire en socioculturele context van Austen, Montolieu en Goubert. In het tweede hoofdstuk wordt onderzocht op welke manier deze verwachtingshorizonten de parateksten van de drie versies hebben beïnvloed. In het laatste hoofdstuk wordt onderzocht of de resultaten van het vorige hoofdstuk ook blijken uit de tekst zelf. Dit wordt gedaan door middel van een *close reading* van het eerste en laatste hoofdstuk van *Sense and Sensibility* en de twee vertalingen op basis van de analysemethode van Kitty van Leuven-Zwart.

**Kernwoorden :** Jane Austen, Isabelle de Montolieu, Pierre Goubert, vrouwen, gender, histoire croisée, verwachtingshorizon, *close reading*, Kitty van Leuven-Zwart.

La personne, homme ou femme, qui n'éprouve pas de plaisir à la lecture d'un bon roman ne peut qu'être d'une bêtise intolérable.

*Jane Austen.*

## Préface

« It is a truth universally acknowledged that a single man in possession of a good fortune must be in want of a wife » est probablement une phrase que tout le monde reconnaît. C'est la première phrase de *Pride and Prejudice* de Jane Austen, l'un des auteurs anglophones les plus célèbres et les plus aimés. Un indicateur de sa popularité est le fait que ses romans ont été traduits en trente-cinq langues<sup>1</sup>. Ce ne sont pas seulement ses romans qui ont un grand succès, mais aussi leurs adaptations filmiques. Dans les années quatre-vingt-dix du siècle dernier, il était même question d'une vraie « Austenmania ». Dans cette décennie, une adaptation de *Sense and Sensibility* d'Ang Lee (Colombia Pictures, 1995), de *Pride and Prejudice* de Simon Langton (BBC et A&E, 1995), de *Persuasion* de Roger Michell (BBC et WGBH, 1995), deux adaptations d'*Emma*, de Douglas McGrath (Miramax, 1996) et de Simon Langton (BBC et A&E, 1996) et une version de *Mansfield Park* de Patricia Rozema (Miramax et BBC, 1999) ont paru<sup>2</sup>.

Dans les années suivantes, les adaptations filmiques ont continué à paraître. Ainsi, le film *Pride and Prejudice* de Joe Wright (Focus Features, 2005) était ma première « rencontre » avec Jane Austen. Comme je suis amateur de drames historiques, j'ai tout de suite aimé l'intrigue et les belles images de la campagne anglaise avec ses belles propriétés. Depuis ce moment, je me suis intéressée au reste de son œuvre et dans les années successives, j'ai vu entre autres *Sense and Sensibility* d'Ang Lee (Colombia Pictures, 1995), *Emma* de Douglas McGrath (Miramax, 1996), et *Persuasion* d'Adrian Shergold (Clerkenwell Films, 2007). En outre, j'ai lu une traduction néerlandaise de *Northanger Abbey* et j'ai vu l'adaptation filmique de Jon Jones (Granada Ventures, 2007). Il y a deux ans que j'ai vu la minisérie de *Pride and Prejudice* de Simon Langton (BBC et A&E, 1995) et c'est mon adaptation préférée, parce que selon moi, elle reste la plus fidèle au livre. Chaque fois que je vois la série, je suis convaincue que le résultat est exactement comme Austen l'avait imaginé. L'année dernière, j'ai également vu une minisérie fantastique de *Sense and Sensibility* de John Alexander (BBC, 2008) et j'ai lu une traduction française de *Pride and Prejudice* (Gallimard, 2007).

---

<sup>1</sup> Jane Austen Literacy Foundation (éd.), « Jane Austen's Legacy », [www.janeaustenlf.org](http://www.janeaustenlf.org), consulté le 25 février 2016.

<sup>2</sup> COSSY, Valérie, *Jane Austen in Switzerland: A Study of the Early French Translations*, Genève, Slatkine, 2006, p. 17.

Récemment, le 23 janvier 2016, le film *Love and Friendship* a paru, qui n'est curieusement pas basé sur le livre d'Austen avec le même nom, mais sur l'un de ses romans épistolaires, à savoir *Lady Susan*. A mon avis, c'est grâce à sa connaissance des hommes, son ironie, sa critique subtile et au fait qu'elle laisse décider ses lecteurs sur le message de ses romans, que Jane Austen est encore si populaire deux siècles après sa mort.

Comme je suis une grande amatrice d'Austen, j'avais le souhait d'incorporer un ou plusieurs de ses romans dans mon mémoire de master. Ce choix n'est pas très évident pour une étudiante de français, mais comme j'étudiera la manière dont la condition féminine est représentée dans *Sense et Sensibility* et dans deux traductions françaises - *Raison et Sensibilité* par Isabelle de Montolieu et *Le Cœur et la Raison* par Pierre Goubert - mon sujet a suffisamment à faire à la littérature et à la culture française.

# Table des matières

Résumé	p. 1
Préface	p. 3
Table des matières	p. 5
Introduction	p. 9
<b>1. Le contexte historique, littéraire et socioculturel de Jane Austen, d'Isabelle de Montolieu et de Pierre Goubert</b>	<b>p. 20</b>
<b>1.1 Jane Austen dans son contexte</b>	<b>p. 21</b>
<b>1.1.1 Le contexte historique</b>	<b>p. 21</b>
<u>1.1.1.1 La Révolution française et la controverse révolutionnaire</u>	p. 21
<u>1.1.1.2 Les classes sociales</u>	p. 22
<u>1.1.1.3 La politique</u>	p. 22
<b>1.1.2 Le contexte littéraire</b>	<b>p. 23</b>
<u>1.1.2.1 Les auteurs féminins</u>	p. 23
<u>1.1.2.2 La littérature morale et réaliste</u>	p. 24
<b>1.1.3 Le contexte socioculturel</b>	<b>p. 25</b>
<u>1.1.3.1 L'influence de Mary Wollstonecraft</u>	p. 25
<b>1.2 Isabelle de Montolieu dans son contexte</b>	<b>p. 26</b>
<b>1.2.1 Le contexte historique</b>	<b>p. 26</b>
<u>1.2.1.1 Le retentissement de la Révolution française en Suisse</u>	p. 27
<u>1.2.1.2 La politique</u>	p. 27

<u>1.2.1.3 La République helvétique</u>	p. 28
<b>1.2.2 Le contexte littéraire</b>	p. 28
<u>1.2.2.1 La littérature morale et sentimentale</u>	p. 29
<b>1.2.3 Le contexte socioculturel</b>	p. 30
<u>1.2.3.1 L'influence de Rousseau</u>	p. 30
<u>1.2.3.2 La relation d'Isabelle de Montolieu avec Rousseau</u>	p. 31
<b>1.3 Pierre Goubert dans son contexte</b>	p. 32
<b>1.3.1 Le contexte littéraire</b>	p. 32
<u>1.3.1.1 Le surréalisme</u>	p. 33
<u>1.3.1.2 L'existentialisme</u>	p. 33
<u>1.3.1.3 Le Nouveau Roman</u>	p. 33
<u>1.3.1.4 Le prestige de la Pléiade</u>	p. 34
<u>1.3.1.5 Jane Austen dans la Pléiade</u>	p. 35
<b>1.3.2 Le contexte socioculturel</b>	p. 36
<u>1.3.2.1 La deuxième vague féministe</u>	p. 36
<u>1.3.2.2 La Pléiade et le contexte socioculturel</u>	p. 38
<b>1.4 Conclusion</b>	p. 38
<b>2. La représentation de la condition féminine dans <i>Sense and Sensibility</i>, <i>Raison et Sensibilité</i> et <i>Le Cœur et la Raison</i> : les paratextes</b>	p. 40
<b>2.1 <i>Sense and Sensibility</i> : un bref résumé de l'intrigue</b>	p. 40

<b>2.2</b>	<b>Le résumé selon l'édition Oxford et les versions d'Isabelle de Montolieu et de Pierre Goubert</b>	p. 42
<u>2.2.1</u>	<u>L'édition Oxford</u>	p. 42
<u>2.2.2</u>	<u>Isabelle de Montolieu</u>	p. 43
<u>2.2.3</u>	<u>Pierre Goubert</u>	p. 44
<u>2.2.4</u>	<u>Conclusion</u>	p. 44
<b>2.3</b>	<b><i>Sense and Sensibility, Raison et Sensibilité, Le Cœur et la Raison</i> : l'interprétation du titre</b>	p. 45
<u>2.3.1</u>	<u><i>Sense and Sensibility</i></u>	p. 45
<u>2.3.2</u>	<u><i>Raison et Sensibilité, ou les deux manières d'aimer</i></u>	p. 46
<u>2.3.3</u>	<u><i>Le Cœur et la Raison</i></u>	p. 47
<b>3.</b>	<b>La représentation de la condition féminine dans <i>Sense and Sensibility, Raison et Sensibilité</i> et <i>Le Cœur et la Raison</i> : une analyse comparative des traductions</b>	p. 49
<b>3.1</b>	<b>La méthode d'analyse de Kitty van Leuven-Zwart</b>	p. 49
<b>3.2</b>	<b>L'introduction à notre <i>close reading</i></b>	p. 51
<b>3.3</b>	<b>Le premier chapitre</b>	p. 51
<u>3.3.1</u>	<u><i>Le close reading</i></u>	p. 51
<u>3.3.2</u>	<u>Conclusion du <i>close reading</i> du premier chapitre</u>	p. 58
<b>3.4</b>	<b>Le dernier chapitre</b>	p. 58
<b>3.5</b>	<b>Conclusion du <i>close reading</i></b>	p. 70

Conclusion

p. 73

Bibliographie

p. 78

## Introduction

Dans ce travail, nous nous concentrerons sur *Sense and Sensibility* (1811) de Jane Austen et ses deux traductions françaises, *Raison et Sensibilité* (1815) par Isabelle de Montolieu et *Le Cœur et la Raison* (2009) par Pierre Goubert. C'est pour cela que nous traiterons d'abord les biographies sommaires d'Austen et les deux traducteurs dans cette introduction. Ensuite, nous présenterons notre cadre théorique. Premièrement, nous expliquerons l'étude de transfert et les concepts « l'histoire croisée » et « l'horizon d'attente ». Puis, nous présenterons brièvement les changements dans les traductions d'Isabelle de Montolieu et la méthode d'analyse de Kitty van Leuven-Zwart. Ensuite, nous aborderons, dans les grandes lignes, l'opposition entre les valeurs anglaises et françaises, l'image contradictoire de Jane Austen et son rapport avec les études féministes. Finalement, nous nous concentrerons sur l'intérêt et le plan de notre travail.

### Jane Austen : une petite biographie

Jane Austen est née le 16 décembre 1775 à Steventon, un village dans le comté du Hampshire en Angleterre<sup>3</sup>. Ses parents étaient George Austen (1731-1805), le pasteur des paroisses anglicanes à Steventon, et Cassandra Leigh (1739-1827)<sup>4</sup>. Ils avaient six fils (James, George, Edward, Henry, Francis et Charles) et deux filles (Cassandra et Jane). Cassandra était la meilleure amie de Jane et elles ont vécu dans la même maison et ont partagé la même chambre jusqu'à la mort de Jane en 1817<sup>5</sup>. Dès 1787 environ, quand elle n'avait que douze ans, Austen a commencé à écrire des poèmes, des histoires et des pièces de théâtre pour amuser sa famille<sup>6</sup>. Ces histoires ont été rassemblées dans les *Juvenilia*, qui se composent de trois volumes. Parmi ses juvenilia comptent entre autres *Henry and Eliza*, *The Three Sisters* et *Love and Freindship* (sic). En 1801, quand Jane avait vingt-cinq ans, la famille a déménagé à Bath. Après la mort du père en 1805, ils ont déménagé à Southampton et deux ans après, madame Austen, Cassandra et Jane, qui ne se sont jamais mariées, se sont installées à Chawton.

---

<sup>3</sup> AUSTEN-LEIGH, James Edward, *A Memoir of Jane Austen*, Londres, Folcroft Library Editions, 1979, p. 3.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 3

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>6</sup> LE FAYE, Deirdre, *Jane Austen : A Family Record*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p.66.

L'éditeur Thomas Egerton, qui était basé à Londres, a publié anonymement ses romans *Sense and Sensibility* (1811), *Pride and Prejudice* (1813) et *Mansfield Park* (1814). *Emma* (1815) a été publié chez John Murry. En 1816, Austen est tombée malade. La maladie dont elle souffrait est inconnue. Certains biographes pensent que c'était la maladie d'Addison, mais d'autres affirment que c'était le lymphome de Hodgkin ou la tuberculose<sup>7</sup>. Elle est morte le 18 juillet 1817. Après sa mort *Northanger Abbey* (1818) et *Persuasion* (1818) ont été publiés.

### **Isabelle de Montolieu : une petite biographie**

Les romans de Jane Austen étaient très populaires et peu de temps après leur publication, les premières traductions ont paru. La première en français était une traduction de *Sense and Sensibility*, à savoir *Raison et Sensibilité ou les deux manières d'aimer* par Isabelle de Montolieu. Elle était née à Lausanne, en Suisse, comme Elisabeth-Jeanne-Pauline (Isabelle) Polier de Bottens le 7 mai 1751<sup>8</sup>. Ses parents étaient Antoine-Noé de Polier et Elizabeth-Antoinette-Suzanne de Lagier de Pluvianes. Isabelle a épousé Benjamin-Adolphe de Crousaz le 6 juillet 1769 à Prilly. Ils ont eu deux enfants, dont seulement un a survécu, Henri-Antoine<sup>9</sup>. Isabelle de Montolieu est devenue veuve à l'âge de vingt-quatre ans. Après onze ans de veuvage, elle a épousé le baron Louis de Montolieu, gentilhomme du Languedoc, le 9 août 1786<sup>10</sup>. Son second mari est mort en 1800 et afin de pouvoir assurer sa propre subsistance, elle est devenue une écrivaine et traductrice professionnelle. Son premier roman était *Caroline de Lichtfield, ou Mémoires extraits des papiers d'une famille prussienne* (Lausanne, P.-François Lacombe, 1786). Quelques autres œuvres sont *Le Mystère ou Mémoires de Madame Melvin* (Paris, Arthus Bertrand, 1795), *Le Serin de J.-J. Rousseau* (Genève et Paris, J.-J. Paschoud, 1815), *Les Châteaux Suisses : anciennes anecdotes et chroniques* (Paris, Arthus Bertrand, 1817) et *Les Chevaliers de la cuillère* (Paris, Arthus Bertrand, 1823)<sup>11</sup>.

---

<sup>7</sup> UPFAL, Annette, « Jane Austen's lifelong health problems and final illness: New evidence points to a fatal Hodgkin's disease and excludes the widely accepted Addison's », *Medical Humanities* 31, numéro 1, (2005), pp. 3.

<sup>8</sup> COSSY, Valérie, *Jane Austen in Switzerland: A Study of the Early French Translations*, Genève, Slatkine, 2006, p. 181.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> BERTHOUD, Dorette, *Le Général et La Romancière: 1792-1798, Épisodes de L'Émigration Française en Suisse, d'Après les Lettres du Général de Montesquiou à Mme de Montolieu*, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1959, p. 46.

<sup>11</sup> MOODY, Ellen, « Isabelle de Montolieu : A life », [www.jimandellen.org](http://www.jimandellen.org), (28 avril 2003), consulté le 29 février 2016.

Isabelle de Montolieu était également connue pour ses dizaines de traductions et d'adaptations, comme celles de *Sense and Sensibility* (*Raison et Sensibilité*, Paris, Arthus Bertrand, 1815) et *Persuasion* (*La Famille Elliot, ou L'Ancienne Inclination*, Paris, Arthus Bertrand, 1821). Les sept dernières années de sa vie, Isabelle de Montolieu était à moitié paralysée et elle est morte le 29 décembre 1832, à l'âge de quatre-vingt-un ans<sup>12</sup>. Ses traductions ont connu un grand succès et pendant des décennies, les lecteurs francophones connaissaient les romans de Jane Austen seulement grâce à elle.

### **Pierre Goubert : une petite biographie**

En 2000, des traductions nouvelles de *Northanger Abbey* (*L'Abbaye de Northanger*), de *Sense and Sensibility* (*Le Cœur et la Raison*), de *Pride and Prejudice* (*Orgueil et Préjugé*), *Lady Susan*, *Les Watson* et *Love and Freindship* (sic) (*Amour et Amitié*) ont été publiées dans le premier tome des œuvres complètes de Jane Austen dans la Bibliothèque de la Pléiade. Le deuxième tome de la série avec les traductions de *Mansfield Park* (*Le Parc de Mansfield*), *Persuasion*, *Lovers' Vows* (*Les serments d'amour*), *Sanditon* et la correspondance a paru en 2013. La Bibliothèque de la Pléiade est publiée par les éditions Gallimard et a été créée en 1931 par Jacques Schiffrin. Cette bibliothèque réunit des éditions de référence des plus grandes œuvres du patrimoine littéraire et philosophique français et étranger<sup>13</sup>. Nous reviendrons sur la Pléiade dans le chapitre suivant. Le traducteur de l'œuvre de Jane Austen pour la Pléiade est Pierre Goubert. Il est né le 25 janvier 1915 à Saumur dans une famille d'origine modeste<sup>14</sup>. Quand Goubert avait seize ans, en 1931, il est entré à l'École normale d'instituteurs d'Angers comme élève-maître. Il se passionnait pour la littérature, mais il ne pouvait pas faire des études de lettres, à cause de son ignorance du latin et du grec. C'est pour cela qu'il a choisi l'histoire et la géographie. En 1935, il a eu accès à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, ce qui a entraîné sa nomination comme professeur à l'École Normale de Périgueux<sup>15</sup>.

---

<sup>12</sup> COSSY, Valérie, *Jane Austen in Switzerland: A Study of the Early French Translations*, Genève, Slatkine, 2006, p. 181.

<sup>13</sup> *La Pléiade* (éd.), « La collection », [www.la-pleiade.fr](http://www.la-pleiade.fr), consulté le 24 février 2016.

<sup>14</sup> BEAUR, Gérard, « In memoriam Pierre Goubert (1915-2012). Sur les routes tracées par un grand historien du rural », *Histoire & Sociétés Rurales* 37, numéro 1, (2012), pp. 7.

<sup>15</sup> *Ibid.*, pp. 8.

Goubert est plutôt un historien qu'un traducteur ou un homme de lettres, car il a publié de nombreux ouvrages historiographiques, entre autres sur l'Ancien Régime, Jules Mazarin, Louis XIV et Louis XVII<sup>16</sup>. Le seul auteur dont il a traduit les œuvres complètes est Jane Austen. Nous ne savons pas pourquoi c'est le cas. La seule chose que nous avons trouvée, c'est qu'il a aussi été professeur de langue et littérature anglaises à l'Université de Rouen<sup>17</sup>. Pierre Goubert est mort le 16 janvier 2012 à Issy-les-Moulineaux à l'âge de quatre-vingt-seize ans.

### **L'étude de transfert et l'histoire croisée**

Nous avons déjà mentionné que nous nous concentrerons sur *Sense and Sensibility* et les traductions *Raison et Sensibilité* d'Isabelle de Montolieu et *Le Cœur et la Raison* de Pierre Goubert. Comme nous étudierons donc un roman anglais et une traduction suisse et française, il est question d'un « transfert culturel ». Marjet Brolsma explique dans son article « Cultuurtransfer en het tijdschriftenonderzoek » qu'avec l'étude de transfert, on peut analyser plusieurs domaines culturels en même temps. Les contacts interculturels et les croisements sont les plus importants<sup>18</sup>. L'étude de transfert est interdisciplinaire par excellence et c'est plutôt un point de vue qu'une vraie méthode. Cette étude va très bien de pair avec d'autres disciplines, comme l'histoire des idées, l'histoire des discours, l'histoire des mentalités, l'étude de la migration, l'histoire de la presse ou l'histoire des traductions et des traducteurs<sup>19</sup>.

Pourtant, un point de critique est que le transfert culturel part des cadres référentiels et ainsi, il ne se distingue pas essentiellement de la méthode comparative, car un transfert implique un point de départ et d'arrivée fixe qui correspond dans la plupart des cas aux cadres nationaux. Selon Michael Werner, la culture de sortie et d'accueil sont pourtant souvent diffuses et le mouvement de transfert n'est pas toujours facile à identifier<sup>20</sup>. C'est pour cela qu'en 2002, il a introduit le concept de « l'histoire croisée » avec Bénédicte Zimmermann. Dans leur article « Penser l'histoire croisée : entre empire et réflexivité », ils expliquent :

---

<sup>16</sup> GARDEN, Maurice, « Pierre Goubert (25 janvier 1915-16 janvier 2012). Un des très grands historiens français du XXe siècle », *Annales de démographie historique* 1, numéro 123, (2012), pp. 6.

<sup>17</sup> *Bibliothèque nationale de France* (éd.), « Pierre Goubert », [data.bnf.fr](http://data.bnf.fr), le 9 octobre 2015, consulté le 1 avril 2016.

<sup>18</sup> BROLSMA, Marjet, « Cultuurtransfer en het tijdschriftenonderzoek », *COntEXTES* 4, <http://contextes.revues.org/3823>, (2008), pp. 1.

<sup>19</sup> *Ibid.*, pp. 6.

<sup>20</sup> *Ibid.*, pp. 9.

Employée depuis près de dix ans en sciences humaines et sociales, cette notion a donné lieu à des usages variés. Dans la plupart des cas, elle renvoie, de manière floue, à une ou un ensemble d'histoires, associées à l'idée d'un croisement non spécifié. Elle pointe alors simplement vers une configuration événementielle plus ou moins structurée par la métaphore du croisement<sup>21</sup>.

Cela a comme avantage que les croisements où il n'est pas question d'un transfert direct, concret et explicite peuvent aussi être étudiés. L'histoire croisée est selon Werner et Zimmermann dynamique, réciproque et transformative et tient compte du fait que les changements peuvent aussi avoir lieu d'une manière indirecte<sup>22</sup>. Pourtant, nous considérons le concept de « l'histoire croisée » plutôt comme une théorie et pas comme une vraie méthode pratique.

### « L'horizon d'attente »

Comme nous traiterons trois versions du même livre qui datent de différents pays et de différentes époques, il est important de mentionner l'Ecole de Constance, un groupe qui s'intéresse entre autres à l'esthétique de la réception<sup>23</sup>. Cette dernière était à la fin des années 1960 et dans les 1970 surtout le projet théorique de Hans-Robert Jauss, mais en un sens plus large, l'esthétique de la réception désigne plusieurs courants qui mettent l'accent sur le rapport entre le texte et le lecteur : le recueil de Rainer Warning intitulé *L'esthétique de la réception* rassemble des textes de Hans-Robert Jauss, Wolfgang Iser et Rainer Warning, mais aussi de Hans-Georg Gadamer, Felix Vodicka, Michael Riffaterre et Stanley Fish<sup>24</sup>. L'une des idées fondamentales de ces courants est qu'une œuvre littéraire ne se présente pas comme une nouveauté absolue surgissant dans un désert d'information. Son public est prédisposé à un certain mode de réception par tout un jeu d'annonces, de signaux, – manifestes ou latents – de références implicites et de caractéristiques déjà familières<sup>25</sup>. Ce mode de réception est déterminé par l'horizon d'attente.

---

<sup>21</sup> WERNER, Michael, ZIMMERMAN, Bénédicte, « Penser l'histoire croisée : entre empire et réflexivité », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 58, numéro 1, (2003), pp. 8.

<sup>22</sup> BROLSMA, Marjet, « Cultuurtransfer en het tijdschriftenonderzoek », *CONTEXTES* 4, <http://contextes.revues.org/3823>, (2008), pp. 9.

<sup>23</sup> JAUSS, Hans-Robert, « Literatuurgeschiedenis als uitdaging aan de literatuurwetenschap », *Literaire cultuur. Tekstboek*, Heerlen/Nijmegen, Open universiteit Nederland, (2001), pp. 184.

<sup>24</sup> KALINOWSKI, Isabelle, « Hans-Robert Jauss et l'esthétique de la réception De « L'histoire de la littérature comme provocation pour la science de la littérature » (1967) à « Expérience esthétique et herméneutique littéraire (1982) », *Revue Germanique Internationale* 8: *Théorie de la littérature*, (1997), pp. 151.

<sup>25</sup> STAROBINSKI, Jean, « Préface », in: JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Editions Gallimard, p. 13.

Jauss définit ce terme comme un « système de relations objectivable des attentes qui résultent pour chaque œuvre au moment historique de sa parution des présupposés du genre, de la forme et de la thématique d'œuvres connues auparavant et de l'opposition entre langue poétique et langue pratique<sup>26</sup> ». Ainsi, la réception des œuvres est une appropriation active, qui en modifie la valeur et le sens au cours des générations, jusqu'au moment présent où nous nous trouvons, face à ces œuvres, dans notre horizon propre, en situation de lecteurs ou d'historiens<sup>27</sup>. Contrairement à l'étude de transfert et l'histoire croisée, l'horizon d'attente est plus pratique, car nous pouvons étudier les éléments qui forment cet horizon et influencent ses lecteurs, comme l'histoire politique, littéraire et socioculturelle. Nous analyserons l'horizon d'attente des lecteurs anglais, français et suisse dans notre premier chapitre.

### **L'étude des changements dans les traductions d'Isabelle de Montolieu**

Valérie Cossy affirme dans son livre *Jane Austen in Switzerland: A Study of the Early Translations* (Genève, Slatkine, 2006) qu'Isabelle de Montolieu était très influencée par le mouvement sentimental et les valeurs conservatrices<sup>28</sup>. C'est pour cela qu'elle a ajouté et changé quelques éléments. La conséquence est qu'il existe chez les critiques et les lecteurs francophones une image de Jane Austen qui diffère de celle des critiques et lecteurs anglophones. Le premier article qui a examiné quelques changements dans sa traduction de *Sense and Sensibility, Raison et Sensibilité*, est « Jane Austen in France » (1953) de Noel J. King<sup>29</sup>. Valérie Cossy considère son étude pourtant comme superficielle et déficiente et son livre que nous avons mentionné ci-dessus est une réaction et une addition à l'étude de King. Cossy aborde la vie de Montolieu, sa carrière et non seulement les changements dans sa traduction de *Raison et Sensibilité*, mais aussi dans *La Famille Elliot (Persuasion)*. Pour pouvoir étudier les changements dans les traductions de Montolieu, elle se base sur la méthode d'Antoine Berman qu'il décrit dans son étude *Pour une Critique des traductions: John Donne*.

---

<sup>26</sup> KALINOWSKI, Isabelle, « Hans-Robert Jauss et l'esthétique de la réception De « L'histoire de la littérature comme provocation pour la science de la littérature » (1967) à « Expérience esthétique et herméneutique littéraire (1982) », *Revue Germanique Internationale* 8: *Théorie de la littérature*, (1997), pp. 159.

<sup>27</sup> STAROBINSKI, Jean, « Préface », dans: JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Editions Gallimard, p. 15.

<sup>28</sup> COSSY, Valérie, *Jane Austen in Switzerland: A Study of the Early French Translations*, Genève, Slatkine, 2006, p. 44.

<sup>29</sup> KING, Noel J., « Jane Austen in France », *Nineteenth-Century Fiction*, vol. 8, No. 1, (juin 1953), pp. 1-26.

Dans la première partie du livre, Berman évalue les écoles principales de la critique des traductions avant de proposer sa propre méthodologie. Dans la deuxième partie, il applique sa méthodologie à une critique d'une traduction mexicaine et trois traductions françaises du XXe siècle du poème « Going to Bed » de John Donne<sup>30</sup>. Sa méthode consiste en deux phases préliminaires et la production d'une analyse écrite de la traduction<sup>31</sup>. Pendant la première phase, il faut lire la traduction et la version originale. Pendant la deuxième phase, il faut réunir des informations sur le traducteur (sa carrière, son milieu et ses autres œuvres) et définir sa conception de la traduction<sup>32</sup>. A notre avis, cette méthode n'est pas assez concrète et nous pensons qu'il existe une autre qui est plus convenante à notre étude.

### **La méthode d'analyse de Kitty van Leuven-Zwart**

La méthode que nous emploierons pour pouvoir décrire la relation entre une traduction et sa version originale des traductions est celle de Kitty van Leuven-Zwart. Elle examine les changements micro- et macrostructurels dans une traduction et sa méthode consiste en deux composantes : un modèle comparatif et descriptif. A l'aide du modèle comparatif, on peut tracer les cas où une expression dans la traduction, quant au contenu ou au style, ne correspond pas tout à fait au texte original<sup>33</sup>. On appelle ces cas des déplacements, et comme il concerne des déplacements au niveau de la phrase ou d'un groupe de mots, on parle des déplacements microstructurels. Ces déplacements sont classifiés en deux catégories : l'une se rapporte aux déplacements sémantiques et stylistiques et l'autre se rapporte aux déplacements qui ont pour conséquence un changement du sens, du style ou de la fonction<sup>34</sup>. A l'aide du modèle descriptif, on peut analyser l'influence des déplacements microstructurels sur l'ensemble du texte, la macrostructure. Il s'agit par exemple de la manière dont les actions, les événements, les lieux et les traits de caractère sont décrits<sup>35</sup>. Van Leuven-Zwart donne l'exemple d'un personnage qui est caractérisé dans le texte original comme modeste, introverti et solitaire et dans une traduction comme timide, renfermé et isolé<sup>36</sup>.

---

<sup>30</sup> SIMON, Sherry, « Antoine Berman. Pour une critique des traductions: John Donne », *Traduction, terminologie, rédaction* 8, numéro 1, (1995), pp. 286.

<sup>31</sup> COSSY, Valérie, *Jane Austen in Switzerland: A Study of the Early French Translations*, Genève, Slatkine, 2006, p. 24.

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> LEUVEN-ZWART, Kitty van, « Een goede vertaling, wat is dat? », in: NAAIJKENS, Ton, *Denken over vertalen: tekstboek vertaalwetenschap*, Nijmegen, Uitgeverij Vantilt, 2010, p. 227.

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 228.

<sup>36</sup> *Ibid.*

Pourtant, un seul déplacement microstructurel ne cause pas tout de suite un déplacement dans la macrostructure. Cela se passe seulement quand plusieurs déplacements qui se rapportent au même personnage sont constatés<sup>37</sup>. Dans notre troisième chapitre, nous ferons un *close reading* du premier et du dernier chapitre pour pouvoir détecter les changements microstructurels dans la description du caractère et des actions des personnages principaux. Après avoir étudié les changements microstructurels, nous pouvons étudier si et de quelle manière la macrostructure est influencée.

### **L'opposition entre les valeurs anglaises et françaises**

Une raison pour les changements concernant le style, le caractère des personnages et l'intrigue dans les traductions de Montolieu est qu'à l'époque, les traducteurs se sentaient autorisés à manipuler les romans, non seulement parce qu'ils travaillaient dans un milieu qui préférait les adaptations culturelles, mais aussi parce qu'Austen n'avait pas encore une réputation établie<sup>38</sup>. Ainsi, Montolieu dit dans la préface de *Raison et Sensibilité* : « J'ai traduit avec assez de fidélité, jusqu'à la fin où je me suis permis, suivant ma coutume, quelques légers changements, que j'ai cru nécessaires<sup>39</sup> ». Les conceptions des auteurs suisses étaient basées sur les valeurs anglaises et suisses comme la liberté et le bon sens. Ces valeurs étaient l'opposé de la servilité et la sophistication qui étaient présentées, entre autres à cause de la Révolution française, comme le résultat de la culture aristocratique française<sup>40</sup>. En Suisse, les romans étaient considérés comme des exemples moraux donc dans le monde francophone, Austen était associée à la littérature « féminine » et « morale ». Selon Cossy, c'est à cause de ce paradigme suisse de la sentimentalité morale et des valeurs patriarcales que les héroïnes d'Austen sont devenues des stéréotypes conservateurs<sup>41</sup>. Nous rediscuterons ce sujet dans le premier chapitre.

---

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> COSSY, Valérie, *Jane Austen in Switzerland: A Study of the Early French Translations*, Genève, Slatkine, 2006, p. 23.

<sup>39</sup> MOODY, Ellen, « From *Raison et Sensibilité*, ou *Les Deux Manières d'Aimer*, Traduit librement de l'anglais par Isabelle de Montolieu : "Préface du traducteur" », [www.jimandellen.org](http://www.jimandellen.org), (23 mai 2003), consulté le 7 mai 2016.

<sup>40</sup> COSSY, Valérie, *Jane Austen in Switzerland: A Study of the Early French Translations*, Genève, Slatkine, 2006, p., p. 36.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 44.

## L'image contradictoire de Jane Austen

C'est entre autres à cause des traductions d'Isabelle de Montolieu que le monde francophone a toujours eu des difficultés à caractériser Jane Austen et ses ouvrages. Valérie Cossy dit dans son article « Why Austen cannot be a “classique” in French: New Directions in the French Reception of Austen » qu'il existe deux discours qui définissent la réception des romans d'Austen au XIXe siècle. Le premier discours est celui de Philarète Chasles qui exprime dans son article « Du Roman en Angleterre depuis Walter Scott » (1842) que les romans d'Austen ne peuvent pas être considérés comme de la littérature de qualité à cause de leur sentimentalité et parce qu'ils sont écrits pour les femmes<sup>42</sup>. Par contre, Léon Boucher décrit Austen dans son article « Le Roman classique en Angleterre : Jane Austen » (1878) comme « la femme modeste qui a donné à l'Angleterre quelques-unes de ses jouissances littéraires les plus pures<sup>43</sup> ». Il est d'avis que son œuvre mérite d'être prise au sérieux. Pour atteindre ce but, affirme Cossy, il doit inscrire Austen dans un canon masculin et réaliste et il doit cacher la notion de sentiment et le fait que l'auteur est une femme<sup>44</sup>. Les idées de Boucher ont eu une grande influence sur la publication des ouvrages de Jane Austen dans la Pléiade. Le fait qu'elle a été publiée dans cette bibliothèque indique qu'elle est considérée comme un auteur canonique, mais selon Cossy, l'éditeur et les traducteurs sont toujours confrontés aux mêmes tabous que Boucher, à savoir le sentiment et le genre<sup>45</sup>. Ces deux catégories sont selon Cossy incompatibles avec la Pléiade, car cette bibliothèque veut être considérée comme sérieuse. Pour accomplir cela, les auteurs et leurs ouvrages doivent avoir des caractéristiques masculines et réalistes et ils doivent être associés avec des noms établis<sup>46</sup>. Nous discuterons ce sujet dans notre premier chapitre.

## Jane Austen et le féminisme

L'œuvre de Jane Austen a donc un rapport compliqué avec la théorie du genre. Tout au long le XXe siècle, il existe de nombreux scientifiques qui ont étudié Austen d'un point de vue féministe.

---

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>43</sup> BOUCHER, Léon, « Le Roman classique en Angleterre: Jane Austen », *Revue des Deux Mondes* 48, (1878), t. 29, pp. 450.

<sup>44</sup> COSSY, Valérie, « Why Austen cannot be a “classique” in French: New Directions in the French Reception of Austen », *Persuasions Online* 30, numéro 2, (printemps 2010), pp. 2.

<sup>45</sup> *Ibid.*, pp. 6.

<sup>46</sup> *Ibid.*, pp. 10.

L'article « Dull elves and feminists: A summary of Feminist Criticism of Jane Austen » (1992) de Christine Marshall donne un panorama des études féministes sur Jane Austen. Selon Lloyd Brown, les thèmes dans les romans de Jane Austen incarnent l'idéal féministe de Mary Wollstonecraft (1759-1797) - une féministe du XVIII<sup>e</sup> siècle et la mère de la célèbre écrivaine Mary Shelley – parce qu'ils mettent en question certaines suppositions masculines dans la société<sup>47</sup>. Margaret Kirkham, qui est surtout connue pour son livre *Jane Austen, Feminism and Fiction* (Sussex et New Jersey, The Harvester Press et Barnes & Noble, 1983) considère Austen même comme une féministe illuminée<sup>48</sup>. Elle est d'avis qu'Austen accordait plus de l'importance à la raison qu'aux sensations et qu'elle montrait dans ses romans que les femmes pouvaient être aussi rationnelles que les hommes<sup>49</sup>. Pourtant, Marilyn Butler, l'auteur de *Jane Austen And The War Of Ideas* (Oxford, Clarendon Press, 1988) considère les héroïnes comme soumises. Sandra Gilbert et Susan Gubar ont consacré deux chapitres de leur livre *The Madwoman in the Attic : The Woman Writer and the Nineteenth-Century Literary Imagination* (New Haven, Connecticut, Londres, Yale University Press, 1979) à Jane Austen. Elles sont d'accord avec Marilyn Butler et elles trouvent que les intrigues sont conventionnelles et conservatrices et que les héroïnes se soumettent aux hommes<sup>50</sup>. Les scientifiques ont donc des idées très différentes sur Austen, mais nous sommes d'avis qu'elle est assez progressiste pour son époque. Nous revenons sur ce sujet dans notre premier chapitre.

### **L'intérêt de notre étude**

Après avoir traité brièvement les théories et les idées pertinentes, nous sommes d'avis que Valérie Cossy parle, surtout dans son article « Why Austen cannot be a “classique” in French: New Directions in the French Reception of Austen » d'un ton assez catégorique sur le canon français qui est même aujourd'hui, selon elle, basé sur les valeurs masculines, universalistes et réalistes. A cause de ce canon, Austen est en général considérée comme une écrivaine moraliste dans le monde francophone. Nous estimons qu'elle ne donne pas toujours des exemples clairs, par exemple des fragments dans les romans, qui étayaient son argument.

---

<sup>47</sup> MARSHALL, Christine, « Dull elves and feminists: A summary of Feminist Criticism of Jane Austen », *Journal of the Jane Austen Society of North America – Persuasions* 14, (1992), pp. 39.

<sup>48</sup> *Ibid.*, pp. 42.

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> *Ibid.*, pp. 40.

Notre étude de la traduction française de Pierre Goubert pour la Pléiade peut confirmer, nuancer ou affaiblir ses idées. Quant aux études féministes, nous croyons qu'il est important de se rendre compte que le concept du féminisme n'existait pas encore au début du XIXe siècle. De plus, nous avons l'idée que les critiques féministes, surtout Gilbert et Gubar étudient les romans de Jane Austen d'une perspective féministe contemporaine. Selon nous, il est important de situer Austen et ses traducteurs dans leur époque. La question dans ce mémoire ne serait donc pas de déterminer si elle est une féministe ou pas, mais plutôt d'étudier les éléments qui peuvent être considérés, à cette époque-là, comme progressistes.

### **Le plan de notre étude**

La question centrale dans ce travail sera: Quels éléments dans *Sense and Sensibility* ont rapport à la condition féminine et de quelle manière ces éléments sont-ils traduits dans les traductions de Montolieu et de Goubert? Pour pouvoir formuler une réponse à cette question, nous traiterons dans le premier chapitre le contexte littéraire, historique et socioculturel de Jane Austen, Isabelle de Montolieu et de Pierre Goubert. Au moyen de ces sujets, nous pouvons déterminer l'horizon d'attente des lecteurs britanniques, suisses et français. De plus, nous pouvons montrer si et de quelle manière les contextes différents s'influencent mutuellement ou illustrer comment fonctionne l'histoire croisée. Dans notre deuxième chapitre, nous nous concentrerons sur la représentation de la condition féminine dans les paratextes de *Sense and Sensibility*, *Raison et Sensibilité* et *Le Cœur et la Raison*. Ainsi, nous pouvons étudier si les différents horizons d'attente influencent la manière dont les personnages féminins sont représentés. Dans le dernier chapitre, nous mettons les résultats de chapitre deux en pratique. Nous ferons un *close reading* de deux chapitres de *Sense and Sensibility* et leurs traductions pour étudier les relations entre les hommes et les femmes, les pensées sur le mariage et la maternité et la manière dont les personnages principaux sont présentés. Nous nous baserons sur la méthode d'analyse de Kitty van Leuven-Zwart. Nous nous poserons la question : Est-il peut-être question de déplacements microstructurels qui influencent la macrostructure comme l'élimination d'éléments progressistes et la traduction des traits de caractère en des termes plus conservateurs ?

# **1. Le contexte littéraire, historique et socioculturel de Jane Austen, d'Isabelle de Montolieu et de Pierre Goubert**

Ce chapitre se compose de trois parties. Dans la première partie, nous concentrerons sur le contexte historique, littéraire et socioculturel de Jane Austen. Le paragraphe sur le contexte historique est divisé en trois parties : la Révolution française et la controverse révolutionnaire, les classes sociales et la politique. Le paragraphe sur le contexte littéraire se compose de deux parties : les auteurs féminins et la littérature morale et réaliste. Le dernier paragraphe de cette partie porte sur le statut des femmes de cette époque et sur l'influence de Mary Wollstonecraft.

La deuxième partie traite Isabelle de Montolieu. Tout comme dans la première partie, nous aborderons le contexte historique, littéraire et socioculturel. Le premier paragraphe est divisé en trois parties : la Révolution française, la politique et la République helvétique. Le paragraphe suivant se compose d'un panorama de la littérature suisse et d'une partie sur la littérature morale et sentimentale. Le troisième et dernier paragraphe porte sur l'influence de Rousseau et la relation d'Isabelle de Montolieu avec le philosophe.

Pierre Goubert et son contexte littéraire et socioculturel font le sujet de notre troisième et dernière partie de ce chapitre. Le premier paragraphe est divisé en cinq parties : le surréalisme, l'existentialisme, le Nouveau Roman, le prestige de la Pléiade et Jane Austen dans la Pléiade. Le deuxième paragraphe porte sur la deuxième vague féministe et la Pléiade et le contexte socioculturel.

Nous avons décidé de traiter ces sujets, car, ainsi, nous pouvons étudier dans le chapitre suivant si et de quelle manière les contextes anglais, suisses et français s'influencent mutuellement. Autrement dit, nous pouvons montrer la manière dont l'histoire croisée est mise en pratique. De plus, comme nous traitons trois versions différentes du même livre qui datent de différentes époques, nous pouvons démontrer comment l'horizon d'attente change d'une époque à l'autre.

## 1.1 Jane Austen dans son contexte

### 1.1.1 Le contexte historique

Jane Austen est née en 1775 et elle est morte en 1817. La période dans laquelle elle a vécu s'appelle l'époque géorgienne. Pendant cette période, qui a commencé en 1714 et qui a terminé en 1830, les rois George I, George II, George III et IV étaient au pouvoir. Les événements marquants étaient entre autres la Guerre d'indépendance des Etats-Unis, la Révolution française qui a eu pour suite la controverse révolutionnaire et les partis politiques rivaux.

#### 1.1.1.1 La Révolution française et la controverse révolutionnaire

En 1789, la Révolution française a eu lieu et elle a eu pour suite la controverse révolutionnaire en Grande Bretagne (1789-1795)<sup>51</sup>. La publication de *Reflections on the Revolution in France* (1790) d'Edmund Burke a déclenché une guerre de pamphlets, parce qu'il avait soutenu la cause de l'aristocratie française<sup>52</sup>. Il a exprimé le sentiment anglais et le patriotisme pour soutenir le système gouvernemental aristocratique. Pendant les trois années suivantes, de nombreux écrivains radicaux comme Thomas Paine et William Godwin, ont réagi et critiqué la monarchie et l'aristocratie. De plus, ils ont proposé de nouvelles idées comme le républicanisme, le socialisme agraire et l'anarchisme<sup>53</sup>. La plupart des Britanniques ont célébré la Révolution française, parce qu'ils étaient pour une forme de gouvernement démocratique en remplacement de la monarchie absolutiste.

Pourtant, quelques années plus tard, à cause de la Terreur et le coup d'Etat de Napoléon, peu de gens soutenaient encore la cause française. Les guerres napoléoniennes, l'un des conflits les plus significatifs de l'histoire britannique, qui en ont été le résultat, ont duré jusqu'à 1815. Cette guerre a eu une grande influence dans tous les domaines de la société britannique.

---

<sup>51</sup> BUTLER, Marilyn, *Burke, Paine, Godwin, and the Revolution Controversy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, p. 1.

<sup>52</sup> *Ibid.*

<sup>53</sup> *Ibid.*

Environ 250.000 millions d'hommes ont servi dans l'armée, parmi une milice d'officiers et de volontaires sur la côte Sud-Ouest de l'Angleterre, parce que les Britanniques avaient peur d'une invasion imminente de Napoléon. Austen entretenait une relation étroite avec la milice, parce que son frère Henry a servi dans la milice d'Oxford en 1793<sup>54</sup>.

### 1.1.1.2 Les classes sociales

Un autre événement de cette époque était le début de l'industrialisation. Cela a eu pour conséquence un nouvel ordre social, parce que les différences des classes ont été intensifiées. Les romans d'Austen montrent sa propre classe, la haute bourgeoisie, une large classe sociale avec des gens qui possédaient des terres, l'aristocratie terrienne, mais aussi les professionnels comme les avocats, les médecins et le clergé qui ne possédaient pas de terres<sup>55</sup>. Grâce à l'industrialisation et l'urbanisation, la classe la plus influente était l'aristocratie terrienne. Pendant le XVIIIe et le XIXe siècle, cette classe avait un système strict concernant la possession des terres. Seulement les enfants mâles ou les parents mâles pouvaient hériter la propriété<sup>56</sup>.

### 1.1.1.3 La politique

L'époque géorgienne était aussi la période de l'émergence des partis politiques qui ont rivalisé, à savoir le parti Whig et le parti Tory : les Libéraux-démocrates et l'actuel Parti Conservateur. Une oligarchie Whig était au pouvoir et elle contrôlait le parlement par son réseau de contacts personnels et son monopole de patronage<sup>57</sup>. De plus, elle maintenait une politique commerciale expansive, compétitive et souvent agressive. L'opposition croyait en la liberté personnelle, en l'autonomie, en la vertu civique et elle s'opposait fortement à la corruption<sup>58</sup>.

---

<sup>54</sup> SHEEHAN, Lucy, « Historical Context for *Pride and Prejudice* by Jane Austen », *The Core Curriculum*, [www.college.columbia.edu](http://www.college.columbia.edu), consulté le 18 mars 2016.

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> BUTLER, Marilyn, *Burke, Paine, Godwin, and the Revolution Controversy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, p. 3.

<sup>58</sup> *Ibid.*

Nous ne savons pas exactement l'opinion de Jane Austen sur les événements de son époque, mais son neveu James Edward Austen-Leigh note dans son livre *A Memoir of Jane Austen* quelque chose sur sa préférence politique : « As she grew up, the politics of the day occupied very little of her attention, but she probably shared the feeling of moderate Toryism which prevailed in her family. She was well acquainted with the old periodicals from the 'Spectator' downwards<sup>59</sup> ». Pourtant, elle n'aborde pas la politique dans ses ouvrages et selon Kate O'Connor, c'est une « interesting indicator of how little the private and public spheres overlapped for women of the period<sup>60</sup> ».

### 1.1.2 Le contexte littéraire

Dans le domaine littéraire, des écrivains comme Daniel Defoe (1660-1731), Samuel Richardson (1689-1761) et Henry Fielding (1707-1754) ont eu une influence énorme sur la littérature anglaise de la première partie du XVIIIe siècle. Defoe, qui est surtout connu pour son roman d'aventures *Robinson Crusoé*, est considéré comme l'un des premiers défenseurs du roman, parce qu'il a aidé à populariser le genre avec les autres écrivains comme Samuel Richardson. Ce dernier a surtout popularisé le roman épistolaire et sentimental grâce à ses œuvres *Pamela: Or, Virtue Rewarded* (1740), *Clarissa: Or the History of a Young Lady* (1748) et *The History of Sir Charles Grandison* (1753). La fin du XVIIIe siècle et le début du XIXe siècle étaient surtout la période des poètes romantiques comme William Wordsworth (1770-1850), Samuel Coleridge (1772-1834), Lord Byron (1788-1824) and John Keats (1795-1821)<sup>61</sup>.

#### 1.1.2.1 Les auteurs féminins

Ce sont non seulement les hommes, mais aussi les femmes qui ont produit une grande variété de fiction<sup>62</sup>. Sarah Fielding (1710-1768), Mary Shelley (1797-1851), Charlotte Lennox (1730-1804), Clara Reeve (1729-1807) et Charlotte Turner Smith (1749-1806), étaient l'auteur des œuvres très populaires.

---

<sup>59</sup> AUSTEN-LEIGH, James Edward, *A Memoir of Jane Austen*, Londres, Folcroft Library Editions, 1979, p. 84.

<sup>60</sup> O'CONNOR, Kate, « The Anonymous Jane Austen », <http://writersinspire.org>, consulté le 25 juin 2016.

<sup>61</sup> COYLE, Martin, *Encyclopedia of Literature and Criticism*, Londres, Routledge, 1991, p. 862.

<sup>62</sup> KIRKHAM, Margaret, *Jane Austen, Feminism and Fiction*, Sussex, The Harvester Press, 1983, p. 33.

De plus, Elizabeth Inchbald avait acquis une réputation considérable, Hannah More a écrit de la fiction et Ann Radcliffe est devenue la plus célèbre des auteurs de romans noirs<sup>63</sup>. Les auteurs féminins ne formaient pas une école. Certaines étaient des romancières, mais d'autres, comme Mary Wollstonecraft, Maria Edgeworth et Hannah More ont aussi produit des œuvres politiques, religieuses et éducatives<sup>64</sup>.

### 1.1.2.2 La littérature morale et réaliste

Un changement significatif pendant la vie de Jane Austen était l'expansion de la culture lettrée en Grande Bretagne. En 1800, presque tous les membres de la haute bourgeoisie savaient lire et le taux d'alphabétisation augmentait aussi pour le reste de la population<sup>65</sup>. En même temps, à partir de 1780, une augmentation stable du nombre de romans publiés a eu lieu. A la fin de la vie d'Austen, le roman était la forme dominante de la littérature britannique<sup>66</sup>. Le développement du roman était lié aux nouvelles formes de l'impression et de commerce. Cela a eu pour résultat que les livres sont devenus moins chers et ainsi, le lectorat s'est élargi. Les livres de format plus petit, comme des octavos et des duodecimos, étaient plus faciles à porter et ainsi, plus faciles à consommer<sup>67</sup>.

Une conséquence du développement du roman était l'émergence de nouveaux sujets et de nouveaux styles. Margaret Kirkham affirme dans son livre *Jane Austen, Feminism and Fiction* que :

English fiction in the eighteenth century achieved, among other things, an enlargement of the scope of moral discourse, allowing new topics to be considered in new ways, encouraging authors who would not have entered into such discourse otherwise and reaching an extended audience. Among new topics, the moral nature and status of women was one of the most important<sup>68</sup>.

---

<sup>63</sup> *Ibid.*

<sup>64</sup> *Ibid.*

<sup>65</sup> SHEEHAN, Lucy, « Historical Context for *Pride and Prejudice* by Jane Austen », *The Core Curriculum*, [www.college.columbia.edu](http://www.college.columbia.edu), consulté le 18 mars 2016.

<sup>66</sup> *Ibid.*

<sup>67</sup> *Ibid.*

<sup>68</sup> KIRKHAM, Margaret, *Jane Austen, Feminism and Fiction*, Sussex, The Harvester Press, 1983, p. 3.

De plus, le roman réaliste, défini par un narrateur objectif, des caractères psychologiquement développés et la description de la réalité de la vie domestique, comme les romans d'Austen, a dominé le reste du XIXe siècle<sup>69</sup>. Bien que les romans avaient un lectorat croissant au XVIIIe et XIXe siècle, ils n'étaient pas pris au sérieux et ils étaient considérés comme frivoles et comme un genre populaire<sup>70</sup>.

### 1.1.3 Le contexte socioculturel

A la fin du XVIIIe siècle, les conceptions britanniques sur la famille et le rôle des femmes a commencé à changer, parce que la culture britannique s'était surtout concentrée sur l'accumulation et la fortune dans la famille<sup>71</sup>. Augmenter la fortune était par exemple possible au moyen des mariages avantageux. De cette manière, la position des filles dans une famille changeait, parce qu'elles devenaient les moyens avec lequel une famille pouvait s'enrichir. Les aspirations familiales et la dépendance croissante du mariage pour la survivance financière a eu pour résultat un focus central sur les relations amoureuses<sup>72</sup>.

#### 1.1.3.1 L'influence de Mary Wollstonecraft

Pendant le XVIIIe siècle, les idées sur le genre prenaient leur origine dans la pensée classique, l'idéologie chrétienne et la science et la médecine contemporaine<sup>73</sup>. La pensée générale était que les hommes et les femmes possédaient les qualités et les vertus fondamentalement différentes. Les hommes étaient considérés comme intelligents et courageux, ou bien comme le sexe plus fort. En revanche, les femmes seraient gouvernées par leur émotions et leur vertus devaient être la chasteté, la modestie, la compassion et la pitié<sup>74</sup>.

L'époque géorgienne était une période de débat et des questions morales, entre autres sur le statut des femmes.

---

<sup>69</sup> SHEEHAN, Lucy, « Historical Context for *Pride and Prejudice* by Jane Austen », *The Core Curriculum*, [www.college.columbia.edu](http://www.college.columbia.edu), consulté le 18 mars 2016.

<sup>70</sup> *Ibid.*

<sup>71</sup> *Ibid.*

<sup>72</sup> *Ibid.*

<sup>73</sup> EMSLEY, Clive, HITCHCOCK, Tim, SHOEMAKER, Robert, « Historical Background - Gender in the Proceedings », *Old Bailey Proceedings Online*, [www.oldbaileyonline.org](http://www.oldbaileyonline.org), consulté le 19 mars 2016.

<sup>74</sup> *Ibid.*

Bien que le terme « féminisme » n'existait pas encore, Mary Wollstonecraft (1759-1797) était la première qui a exprimé des idées qui peuvent être considérées comme féministes ou progressistes dans son œuvre révolutionnaire *A Vindication of the Rights of Woman* (1792). Dans ce livre, Wollstonecraft affirme, en incarnant les idées des Lumières, que les femmes devraient être traitées comme les égales rationnelles des hommes<sup>75</sup>. Margaret Kirkham explique :

The Vindication sums up the feminist ideas which had been developing over nearly a century. It places them in the new context of European change, following the events of 1789, but the manner and the arguments owe more to English sources of the pre-revolutionary period than they do to the philosophes or the Jacobins. The first thing that strikes one about it is its emphasis upon the authority of Reason and rational principle as the only true guide to right conduct<sup>76</sup>.

Il est très probable qu'Austen a été influencée par les idées de Wollstonecraft. Ses héroïnes ne se marient pas avant que les héros ont prouvé qu'il apprécient leur qualités d'esprit, leur pouvoir du raisonnement rationnel et leurs bons cœurs<sup>77</sup>. De plus, ses héroïnes résolvent leurs propres problèmes et leurs mariages ne sont pas basés sur une relation patriarcale avec leur mari, mais sur une relation fraternelle<sup>78</sup>. Jane Austen peut aussi être considérée comme progressiste, car grâce à son métier d'écrivain, elle a acquis, par ses propres moyens, l'indépendance financière pour sa mère, sa sœur Cassandra et elle-même.

## 1.2 Isabelle de Montolieu dans son contexte

### 1.2.1 Le contexte historique

La fin du XVIIIe siècle était, comme nous avons déjà mentionné, surtout la période de la Révolution française. De plus, la situation politique et la formation de la République helvétique sont des sujets importants à traiter.

---

<sup>75</sup> ASCHKENES, Deborah, « Jane Austen », *The Core Curriculum*, [www.college.columbia.edu](http://www.college.columbia.edu), consulté le 19 mars 2016.

<sup>76</sup> KIRKHAM, Margaret, *Jane Austen, Feminism and Fiction*, Sussex, The Harvester Press, 1983, p. 41.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. XV.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 32.

### 1.2.1.1 Le retentissement de la Révolution française en Suisse

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Suisse, comme les autres pays, a été confrontée aux tensions entre les idées conservatrices et les idées plus modernes. Contrairement à la France, à la veille de la Révolution française, la condition économique en Suisse était assez favorable<sup>79</sup>. Ainsi, le motif révolutionnaire, qui était si présent en France, était absent en Suisse. Pourtant, la société suisse était caractérisée par des éléments féodaux, des inégalités et des privilèges injustifiés<sup>80</sup>. Le commerce et l'industrie étaient gênés par les contrats rigoureux qui étaient imposés par les guildes ou par un monopole des citoyens dans les capitales<sup>81</sup>. De plus, il existait une grande et humiliante distinction entre les patriciens et les paysans. La mobilité sociale était impossible pour les membres du prolétariat et entre autres la liberté politique était le privilège d'une minorité<sup>82</sup>.

La Révolution française a bouleversé les relations entre la Suisse et la France. Les classes dominantes en Suisse avaient une grande aversion contre ce mouvement. La Suisse officielle sympathisait avec l'ancien régime et le roi et elle s'opposait au nouveau pouvoir de l'Assemblée nationale<sup>83</sup>.

### 1.2.1.2 La politique

La prospérité économique relative a caché l'atrophie des institutions politiques<sup>84</sup>. La Suisse n'était pas une nation, mais une fédération d'Etats autonomes. Les éléments nécessaires pour la formation d'une nation étaient présents, mais les structures que les générations précédentes avaient commencé à construire étaient encore dans l'enfance<sup>85</sup>. En outre, il n'existait pas un sentiment d'unité, mais plutôt un *Kantonligeist*<sup>86</sup>. Un petit nombre de familles a monopolisé le pouvoir dans les villes comme Genève, Berne, Bâle, Zurich et Lucerne et il en était de même dans les cantons ruraux<sup>87</sup>.

---

<sup>79</sup> OECHSLI, Wilhelm, *History of Switzerland 1499-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 1922, p. 287.

<sup>80</sup> *Ibid.*

<sup>81</sup> *Ibid.*

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 291.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 248.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 248.

<sup>86</sup> *Ibid.*

<sup>87</sup> JUD, Markus, « Histoire de la Suisse: République Helvétique et Acte de Médiation (1798-1815) », <http://histoire-suisse.geschichte-schweiz.ch>, (2008), consulté le 25 mars 2016.

Chaque canton se considérait comme un état souverain et indépendant et les membres individuels de la Confédération n'avaient par exemple jamais abandonnés le droit de commencer une guerre ou de former une alliance<sup>88</sup>.

### 1.2.1.3 La République helvétique

Le 5 mars 1798, les troupes françaises ont envahi la Suisse et le 12 avril de la même année, la République helvétique a été fondée comme l'un des États tampons, créés par Napoléon pour protéger la France. La république suivait le modèle des Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les Lumières se défendaient contre le système autocratique, dans lequel tous les pouvoirs étaient dans les mains de quelques dirigeants<sup>89</sup>. La nouvelle république a mis en place la séparation des pouvoirs et ainsi, elle avait un parlement avec deux chambres, un gouvernement et un cour de justice supérieur<sup>90</sup>.

Tous les Suisses sont devenus égaux devant la loi et les privilèges des cantons et des classes étaient supprimés<sup>91</sup>. Pour la première fois, cela a créé une citoyenneté suisse commune. Une autre nouveauté était la liberté illimitée concernant la religion et la conscience avec la liberté de pratiquer sa propre foi<sup>92</sup>. À tous égards, la constitution helvétique a établi les bases de la Suisse démocratique moderne du XIX<sup>e</sup> siècle. Le 19 février 1803, Napoléon a donné plus de pouvoir aux cantons et l'état centralisé a été supprimé.

### 1.2.2 Le contexte littéraire

La fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle était l'époque des auteurs suisses francophones comme Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) et Benjamin Constant (1767-1830). Le premier était auteur et philosophe et avec ses œuvres *Julie, ou la nouvelle Héloïse* (1761), *Émile, ou De l'éducation* (1762), *Du Contrat social* (1762) et *Les Confessions* (1770) il a eu une influence énorme sur la littérature, la pédagogie et la politique.

---

<sup>88</sup> OECHSLI, Wilhelm, *History of Switzerland 1499-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 1922, p. 248.

<sup>89</sup> *My Switzerland* (éd.), « La Révolution française, la République helvétique », [www.myswitzerland.com](http://www.myswitzerland.com), consulté le 25 mars 2016.

<sup>90</sup> JUD, Markus, « Histoire de la Suisse: République Helvétique et Acte de Médiation (1798-1815) », <http://histoire-suisse.geschichte-schweiz.ch>, (2008), consulté le 25 mars 2016.

<sup>91</sup> OECHSLI, Wilhelm, *History of Switzerland 1499-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 1922, p. 318.

<sup>92</sup> *Ibid.*

Constant était l'auteur de nombreux essais politiques et religieux comme *De la force du gouvernement actuel de la France et de la nécessité de s'y rallier* (1796) et *Des réactions politiques* (1797). En outre, il a écrit et des romans psychologiques comme *Le Cahier rouge* (1807) et *Adolphe* (1816).

Les auteurs féminins influents étaient entre autres Germaine de Staël (1766-1817) et Isabelle de Charrière (1740-1805). Germaine de Staël était l'auteur de romans comme *Delphine* (1802) et *Corinne* (1807) et d'essais philosophiques comme *Lettres sur les ouvrages et le caractère de Jean-Jacques Rousseau* (1788) et *De l'influence des passions sur le bonheur de l'individu et des nations* (1796). Isabelle de Charrière (1740-1805) était d'origine néerlandaise, mais elle a épousé le Suisse Charles-Emmanuel de Charrière de Penthaz. Elle était entre autres l'auteur des pamphlets, des écrits politiques et des romans comme *Lettres neuchâteloises* (1784) et *Lettres écrites de Lausanne* (1785).

#### 1.2.2.1 La littérature morale et sentimentale

Tout comme en Grande Bretagne, le lectorat s'est élargi, surtout parmi la classe moyenne. Il existait un désir d'une reprise morale et d'une littérature utile, surtout pour les classes moyennes, parce qu'ils avaient obtenu plus de droits politiques et plus de responsabilités. La littérature britannique était considérée comme utile pour l'instruction de la classe moyenne, parce qu'elle présentait les vertus séculaires et religieuses<sup>93</sup>.

En outre, le contexte politique dans la première décennie du XIXe siècle a eu une influence directe sur la perception de la littérature étrangère et sur la manière dont cette littérature devrait être traduite<sup>94</sup>. Prétendre que la littérature britannique était égale ou même supérieure à la littérature française est devenu, à cette époque, une affirmation politique<sup>95</sup>. On pourrait même dire que les textes suisses faisaient partie d'un agenda anti-français et ils abordaient les problèmes concernant l'identité<sup>96</sup>.

Parmi les œuvres littéraires qui abordaient l'autodéfinition culturelle comptent *La Nouvelle Héloïse* (1761) de Jean-Jacques Rousseau et *Lettres sur les Anglais et les Français* (1725) de Bénédictin de Muralt.

---

<sup>93</sup> COSSY, Valérie, *Jane Austen in Switzerland: A Study of the Early French Translations*, Genève, Slatkine, 2006, p. 29.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 36.

Ce que les livres ont en commun, c'est leur critique explicite des valeurs françaises et leur confiance en un modèle britannique pour agir contre l'idée de supériorité et l'hégémonie de la France<sup>97</sup>. Les valeurs britanniques et suisses qui sont basées sur la liberté et sur le bon sens sont présentées comme l'opposé de la servilité et la sophistication de la culture aristocratique française<sup>98</sup>.

Le roman sentimental était aussi très populaire dans la région francophone de Suisse. La fiction sentimentale était un moyen pour exprimer les valeurs comme le devoir, la famille et le respect pour les institutions qui devaient renforcer la sociabilité et le bonheur<sup>99</sup>.

### 1.2.3 Le contexte socioculturel

La société française était appréciée pour l'autorité des femmes pendant les assemblées sociales, mais en Suisse, la ségrégation entre les sexes était la norme<sup>100</sup>. La politique du genre était très influencée par le philosophe suisse Jean-Jacques Rousseau.

#### 1.2.3.1 L'influence de Rousseau

Rousseau aborde la condition masculine et féminine surtout dans son œuvre *Émile ou de l'éducation* (1762). Ce qui est essentiel, c'est qu'il se réfère toujours à la nature pour justifier les rôles masculins et féminins. Pour lui, la différence naturelle entre les deux sexes implique une différenciation dans l'éducation des hommes et des femmes, notamment d'un point de vue moral<sup>101</sup>. Il accorde aux hommes le pouvoir, la force et la raison et aux femmes la passivité et la sentimentalité. C'est pour cela que la femme doit être soumise au contrôle afin de ne pas perdre son chemin<sup>102</sup>. Tout comme le développement de ses fantasmes, celui de son l'esprit est dangereux pour sa vertu<sup>103</sup>.

---

<sup>97</sup> *Ibid.*

<sup>98</sup> *Ibid.*

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>101</sup> DURNOVA, Anna, « Et Dieu créa la femme... » La condition féminine chez Jean-Jacques Rousseau », *Sense Public Online*, [www.sens-public.org](http://www.sens-public.org), (20 septembre 2004), consulté le 23 mars 2016.

<sup>102</sup> *Ibid.*

<sup>103</sup> *Ibid.*

Selon Rousseau, les femmes dépendent beaucoup plus de l'opinion publique que les hommes<sup>104</sup>. Contrairement à celle des hommes, la réputation d'une femme est déterminée par l'opinion des autres<sup>105</sup>. Rousseau affirme :

L'homme, en bien faisant, ne dépend que de lui-même, et peut braver le jugement public; mais la femme, en bien faisant, n'a fait que la moitié de sa tâche, et ce que l'on pense d'elle ne lui importe pas moins ce qu'elle est en effet. Il suit de là que le système de son éducation doit être à cet égard contraire à celui de la nôtre: l'opinion est le tombeau de la vertu parmi les hommes, et son trône parmi les femmes<sup>106</sup>.

C'est donc l'exacte opposé des idées influentes en Grande Bretagne de Mary Wollstonecraft. Elle pense plutôt à un état d'équilibre qui devrait présider à la constitution d'une relation humaine<sup>107</sup>.

### 1.2.3.2 La relation d'Isabelle de Montolieu avec Rousseau

Isabelle de Montolieu était très influencée par Rousseau. Dès sa jeunesse, elle était entourée par ses livres. Valérie Cossy affirme dans son livre : « She was free, consequently, to read Rousseau by herself : 'Les œuvres de Jean-Jacques faisaient le fond d'une petite bibliothèque à ma disposition<sup>108</sup> ».

A l'âge de onze ans, Montolieu a même rencontré le philosophe. Quarante-trois ans plus tard, en 1811, elle a publié *Le Serin de Jean-Jacques Rousseau* qui exprime son opinion personnelle sur lui. Avant sa publication, Montolieu a envoyé une lettre à son éditeur Amaury Duval :

J'ai connu Rousseau personnellement dans mon enfance, et j'ai passé quelque temps avec lui à Yverdon chez Mr de Gingins de Moiry, qui était mon proche parent. J'avais alors l'âge que je suppose à Rosine, j'ai donc pu le peindre, d'après nature, et je crois avoir bien saisi sa manière et son caractère<sup>109</sup>.

---

<sup>104</sup> SIMON-INGRAM, Julia, « Expanding the Social Contract: Rousseau, Gender and the Problem of Judgment », *Comparative Literature* 43.2, (1991), p. 144.

<sup>105</sup> *Ibid.*

<sup>106</sup> *Ibid.*

<sup>107</sup> DURNOVA, Anna, « Et Dieu créa la femme... » La condition féminine chez Jean-Jacques Rousseau », *Sense Public Online*, [www.sens-public.org](http://www.sens-public.org), (20 septembre 2004), consulté le 23 mars 2016.

<sup>108</sup> COSSY, Valérie, *Jane Austen in Switzerland: A Study of the Early French Translations*, Genève, Slatkine, 2006, p. 182.

<sup>109</sup> MOODY, Ellen, « Isabelle de Montolieu : A life », [www.jimandellen.org](http://www.jimandellen.org), (28 avril 2003), consulté le 29 février 2016.

Dans la préface de *Le Serin de Jean-Jacques Rousseau*, elle confirme encore son opinion : « Ma patrie est celle de Jean-Jacques Rousseau. Je fus longtemps enthousiaste de son génie et de ses ouvrages<sup>110</sup> ».

### 1.3 Pierre Goubert dans son contexte

#### 1.3.1 Le contexte littéraire

Le contexte spécifique de Pierre Goubert n'a pas beaucoup à faire au contexte littéraire et socioculturel du XXe siècle. Comme nous l'avons déjà mentionné dans notre introduction, Valérie Cossy affirme que les romans qui ont été publiés dans la Pléiade, pour laquelle Goubert a traduit, doivent avoir des caractéristiques masculines et réalistes et que les auteurs doivent être associés avec des noms établis. Ainsi, nous pouvons dire que les valeurs de la Pléiade correspondent à celles du classicisme de la fin du XVIIIe siècle. Ce qui est essentiel pour le classicisme, c'est le sens de la rigueur et de l'ordonnance, ce qui implique un réflexe de méfiance à l'égard de tout ce qui est instinctif, primaire et non contrôlé<sup>111</sup>. De plus, l'ordre et la clarté, l'équilibre et la perfection, l'analyse et la vérité, la raison, la vraisemblance et l'universalité sont les caractéristiques importantes<sup>112</sup>. Pourtant, comme la traduction *Le Cœur et la Raison* par Goubert a paru au XXe siècle, nous nous concentrerons sur ce siècle. Il est d'ailleurs très difficile de tracer les grandes lignes du contexte littéraire de ce siècle, car il existait de nombreux courants différents. La production littéraire du XVIIIe et du XIXe siècle est en revanche plus facile à classer. En outre, le XXe siècle s'est récemment achevé. Il est peut-être plus facile de donner un panorama de ce siècle dans cent ans. Dans ce paragraphe, nous voulons quand même aborder globalement le contexte littéraire et nous nous concentrerons sur trois courants importants, à savoir le surréalisme, l'existentialisme et le Nouveau Roman. Ensuite, nous nous concentrerons sur le prestige de la Pléiade et la place de Jane Austen dans cette bibliothèque.

---

<sup>110</sup> COSSY, Valérie, *Jane Austen in Switzerland: A Study of the Early French Translations*, Genève, Slatkine, 2006, p. 43.

<sup>111</sup> Larousse (éd.), « Le classicisme en littérature », [www.larousse.fr](http://www.larousse.fr), consulté le 5 juillet 2016.

<sup>112</sup> *Ibid.*

### 1.3.1.1 Le surréalisme

En 1924, André Breton a publié le premier *Manifeste du Surréalisme* et six ans après, le second a paru. Il définit le surréalisme comme: « Automatismes psychiques purs par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale<sup>113</sup> ». Les moyens de se distancier de la raison sont entre autres l'écriture automatique et le cadavre exquis. L'écriture automatique se caractérise par le fait que l'écrivain écrit toutes les phrases qui lui viennent à l'esprit, même si elles ne sont pas syntaxiquement correctes. Le cadavre exquis est un jeu où plusieurs poètes inventent une phrase ensemble, sans qu'il savent ce qu'était l'élément précédent. Quelques ouvrages surréalistes importants sont entre autres *Nadja* (1928) d'André Breton, *Les Aventures de Télémaque* (1922) de Louis Aragon et les recueils de poèmes *Capitale de la douleur* (1926) et *La Rose publique* (1934) de Paul Eluard.

### 1.3.1.2 L'existentialisme

L'idée de l'existentialisme peut être expliquée au moyen de la théorie de Jean-Paul Sartre : « l'existence précède l'essence ». Cela veut dire qu'une personne est définie par ses actions. L'homme possède la liberté absolue et ainsi, il est complètement responsable de sa propre vie. Les ouvrages importants de Sartre sont entre autres *L'être et le néant* (1943) et *L'existentialisme est un humanisme* (1946). Son compagnon Simone de Beauvoir a exprimé les idées existentialistes dans son livre *Le Deuxième Sexe* (1949) dans lequel elle affirme : « On ne naît pas femme, on le devient ». En outre, Albert Camus est associé à ce courant, car il aborde les thèmes existentialistes, comme l'absurdité de la vie, dans entre autres *L'Étranger* (1942) et *Le Mythe de Sisyphe* (1942).

### 1.3.1.3 Le Nouveau Roman

Le terme Nouveau Roman est à l'origine d'une critique littéraire faite par Emile Henriot dans un article du journal *Le Monde* en 1957.

---

<sup>113</sup> BRETON, André, *Oeuvres complètes*, tome I, Editions Gallimard, collection « Bibliothèque de la Pléiade », 1988, p. 328.

Plus tard, c'est devenu un groupe d'écrivains français qui veulent se distancier des caractéristiques du roman traditionnel. Ainsi, l'intrigue, le personnage et le réalisme vont voir limitée leur importance<sup>114</sup>. Quelques ouvrages importants sont entre autres *Pour un nouveau roman* (1963) d'Alain Robbe-Grillet et *La Modification* (1957) de Michel Butor.

#### 1.3.1.4 Le prestige de la Pléiade

Comme nous l'avons déjà mentionné dans l'introduction, la Bibliothèque de la Pléiade est publiée par les éditions Gallimard et elle est créée en 1931 par Jacques Schiffrin, qui était originaire d'Azerbaïdjan. C'est une collection à part entière de sa maison d'édition les Éditions de la Pléiade/J. Schiffrin & Cie, créées en 1923<sup>115</sup>. Sa conception était singulière et novatrice : il s'agit de proposer, au format poche, les œuvres complètes des auteurs classiques, en préservant un grand « confort » de lecture<sup>116</sup>. Ce confort est créé par le fait que les livres sont imprimés sur du papier bible et qu'ils sont reliés sous couverture pleine peau dorée à l'or fin<sup>117</sup>. La collection compte plus de cinq cents titres et s'enrichit de dix à douze volumes par an. Sur le site web officiel de la Bibliothèque de la Pléiade, nous découvrons comment un livre s'est réalisé :

Les textes sont établis à l'aide des manuscrits, des éditions ou des documents les plus sûrs ; les traductions proposées sont nouvelles ou révisées ; des inédits sont révélés aussi souvent qu'il est possible ; des préfaces, des notices et des notes dues aux meilleurs spécialistes attendent le curieux ou le chercheur<sup>118</sup>.

Selon Pascal Durand, la Bibliothèque de la Pléiade a une double fonction : « A la fois « bibliothèque » et « musée imaginaire », la « Pléiade » remplit en effet, dans l'institution littéraire française, une double fonction de patrimonialisation des œuvres et de production d'une certaine image de la valeur littéraire<sup>119</sup> ».

La Bibliothèque de la Pléiade compte 117 auteurs français et 15 auteurs britanniques.

---

<sup>114</sup> ARGUEDAS ROJAS, César, « Qu'est-ce que le Nouveau Roman ? », *Revista de Lenguas Modernas*, n° 18, (2013), pp. 169.

<sup>115</sup> Gallimard (éd.), « Collection Bibliothèque de la Pléiade », [www.gallimard.fr](http://www.gallimard.fr), consulté le 26 mars 2016.

<sup>116</sup> *Ibid.*

<sup>117</sup> *La Pléiade* (éd.), « La collection », [www.la-pleiade.fr](http://www.la-pleiade.fr), consulté le 26 mars 2016.

<sup>118</sup> Gallimard (éd.), « Collection Bibliothèque de la Pléiade », [www.gallimard.fr](http://www.gallimard.fr), consulté le 26 mars.

<sup>119</sup> DURAND, Pascal, « La « Bibliothèque de la Pléiade » : un bon objet », *CONTEXTES*, (11 mai 2011), pp. 4.

Les auteurs britanniques sont Jane Austen, Emily Brontë, Anne Brontë, Charlotte Brontë, Virginia Woolf, Lewis Carroll, Daniel Defoe, Charles Dickens, Henry Fielding, James Joyce, Walter Scott, William Shakespeare, Robert Stevenson, Jonathan Swift et Oscar Wilde. Cinq auteurs sont donc féminins et elles forment la moitié des auteurs féminins dans la collection complète de la Pléiade.

#### 1.3.1.5 Jane Austen dans la Pléiade

Le premier tome de *Jane Austen : œuvres romanesques complètes* a été publié par la Bibliothèque de la Pléiade en 2000. Le deuxième a paru en 2013. Nous remarquons tout de suite que la Pléiade veut vraiment être une collection scientifique qui a l'aspiration de présenter les auteurs le plus complètement possible, car sur le site de la Pléiade, la description du tome I de *Jane Austen : œuvres romanesques complètes*, commence par : « Jane Austen est aujourd'hui célèbre, en France comme ailleurs - même si, en France, on lit souvent ses œuvres dans des versions qui sont des adaptations plutôt que des traductions<sup>120</sup> ».

Ce qui frappe aussi, c'est que le site affirme : « elle se veut l'écrivain de la raison et cherche à prémunir le lecteur contre les errements d'un cœur livré à la seule pente de l'égoïsme<sup>121</sup> ». De cette manière, les éditeurs de la Bibliothèque de la Pléiade semblent vouloir justifier l'importance intellectuelle. La description du tome II de *Jane Austen : œuvres romanesques* confirme cette idée. De nouveau, elle est présentée comme : « fille d'un pasteur de province, elle se veut l'écrivain de la raison face aux débordements sentimentaux des auteurs de son temps (Samuel Richardson, Fanny Burney<sup>122</sup> [...] ».

En outre, un autre auteur féminin britannique, Virginia Woolf, dont les deux tomes ont été publiés en 2012, sert comme justification pour la publication de Jane Austen : « Douée d'un génie comique certain, celle « qui écrit en cachette derrière une porte grinçante » est, pour Virginia Woolf, l'« un des auteurs les plus constamment satiriques » de son époque<sup>123</sup> ».

---

<sup>120</sup> Gallimard (éd.), « JANE AUSTEN : Œuvres romanesques complètes, tome I », [www.gallimard.fr](http://www.gallimard.fr), consulté le 26 mars 2016.

<sup>121</sup> *Ibid.*

<sup>122</sup> *Ibid.*, « JANE AUSTEN : Œuvres romanesques complètes, tome II », [www.gallimard.fr](http://www.gallimard.fr), consulté le 26 mars 2016.

<sup>123</sup> *Ibid.*

### 1.3.2 Le contexte socioculturel

Dans le domaine socioculturel, le XXe siècle était caractérisé par une grande évolution du féminisme, car trois vagues féministes ont eu lieu. Nous nous concentrerons surtout sur la deuxième vague et après, nous aborderons le contexte socioculturel de la Pléiade.

#### 1.3.2.1 La deuxième vague féministe

La première vague féministe a eu lieu entre 1880 et 1920. Selon Christa Knellwolf:

it produced theoretical analyses of women's position within society, such as Charlotte Perkins Gilman's *Women and Economics* (1898) or Olive Schreiner's *Woman and Labour* (1911), which were embedded in broad political campaigns for the vote, for the right to own property, for fairer legislation concerning divorce, for equal access to education, culture, the arts, the sciences and the professions<sup>124</sup>.

La publication du *Deuxième Sexe* (1949) de Simone de Beauvoir peut être considérée comme le début de la deuxième vague féministe. Comme nous l'avons déjà mentionné, la citation « On ne naît pas femme, on le devient » est devenue très célèbre. Maïté Albistur et Daniel Armogathe expliquent dans leur livre *Histoire du féminisme français du Moyen Age à nos jours* :

Simone de Beauvoir soutient qu'elle est due à une situation de fait, établie depuis l'origine des temps, selon laquelle, l'homme s'étant posé comme l'être essentiel, a refusé à la femme le droit de participer à son mode de vie et d'entrer dans son système de pensée. Cette situation s'est transmise, par l'éducation, de génération en génération<sup>125</sup>.

De plus, « the culturally central concept of the 'family' (particularly in the guise of the western nuclear family) came under attack as a barrier to new attempts to conceptualise gender identity<sup>126</sup> ».

Dans le domaine de l'histoire littéraire, le livre le plus important était *The Madwoman in the Attic* (1979) de Sandra Gilbert and Susan Gubar. Le livre explique les difficultés des écrivaines au XIXe siècle :

---

<sup>124</sup> KNELLWOLF, Christa, NORRIS, Christopher, *The Cambridge History of Literary Criticism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 194.

<sup>125</sup> ALBISTUR, Maïté, ARMOGATHE, Daniel, *Histoire du féminisme fracas du Moyen Age à nos jours*, Paris, Editions des femmes, 1977, p. 417.

<sup>126</sup> KNELLWOLF, Christa, NORRIS, Christopher, *The Cambridge History of Literary Criticism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 197.

The nineteenth century established madness as an inevitable result if women invaded the masculine privilege of writing, and hence it figured as sanction for the intellectually active woman. It comes as no surprise, therefore, that their imaginative work keeps returning to the figure of madness in a self-conscious attempt of the artist to understand and justify her position within culture<sup>127</sup>.

Quelques autres ouvrages qui examinent la position des femmes dans l'histoire littéraire sont entre autres *The Female Imagination* (1975) de Patricia Spacks, *Literary Women* (1976) d'Ellen Moers, *A Literature of Their Own* (1977) d'Elaine Showalter et *Thinking about Women* (1979) de Mary Ellmann.

Pendant la deuxième vague féministe, il existait aussi un groupe français de féministes poststructuralistes, comme Hélène Cixous, Luce Irigaray et Julia Kristeva, qui a été influencé par la psychanalyse. Elles « studied the psychic development of the child, concentrating on the moment when it leaves behind its imaginary unity with the mother and enters into the symbolic order<sup>128</sup> ». De plus, Cixous a développé la théorie de l'écriture féminine dans son essai *Le Rire de la Méduse* (1975). L'écriture féminine est :

a peculiarly female mode of expression which is supposed to reflect the physical closeness between infant and mother. Wishing to break away from patriarchal representations and their normative function in the socialisation of boys and girls, they proposed the language of irrationality as a possible subversion of the rigours of logic<sup>129</sup>.

Grâce à la deuxième vague féministe, Jane Austen et ses ouvrages ont été étudiés d'un point de vue féministe, ce qui a mené aux résultats variés. Dans notre introduction, nous avons déjà brièvement mentionné ces interprétations différentes. Ainsi, Marilyn Butler, l'auteur d'entre autres *Jane Austen And The War Of Ideas* (1988) et Susan Gibert et Sandra Gubar considèrent les héroïnes d'Austen comme soumises, mais Lloyd Brown et Margaret Kirkham sont d'avis que ses héroïnes sont des femmes fortes et intelligentes et ils considèrent Austen comme une féministe.

---

<sup>127</sup> *Ibid.*, p. 198.

<sup>128</sup> *Ibid.*, p. 199.

<sup>129</sup> *Ibid.*, p. 200.

### 1.3.2.2 La Pléiade et le contexte socioculturel

Les éditeurs de la Pléiade affirment sur le site que Jane Austen décrit « ce monde de la bonne société rurale, où les jeunes filles doivent apprendre à diriger leurs sentiments pour atteindre au bonheur rêvé<sup>130</sup> ». C'est une interprétation très intéressante qui semble confirmer leur point de vue sur Jane Austen comme l'auteur de la raison. La suite de la description semble cela aussi : « Le choix d'un prétendant, les étapes menant au mariage forment l'intrigue principale de ses romans : l'occasion pour son regard aiguisé de mettre au jour bien des vérités<sup>131</sup> ».

## **1.4 Conclusion**

Après avoir étudié les contextes spécifiques de chaque version, nous pouvons conclure que le contexte anglais se caractérise par le développement du roman épistolaire et sentimental. Dans le domaine socioculturel, c'était surtout l'écrivaine progressiste Mary Wollstonecraft qui a eu beaucoup d'influence. Elle est d'avis que les femmes devraient être traitées comme les égales rationnelles des hommes. Le contexte littéraire de la Suisse se caractérise par la popularité du roman moral et sentimental. Les classes moyennes avaient obtenu plus de droits politiques et plus de responsabilités, donc il existait un désir d'une reprise morale et d'une littérature utile. Le philosophe Jean-Jacques Rousseau a eu une influence énorme dans le domaine socioculturel. Ses idées sur les femmes sont très conservatrices, car il accorde aux hommes le pouvoir, la force et la raison et aux femmes la passivité et la sentimentalité. Pierre Goubert est un traducteur du XXe siècle et le contexte littéraire se caractérise par les mouvements comme le surréalisme, l'existentialisme et le Nouveau Roman. En 1931, Jacques Schiffrin crée la Bibliothèque de la Pléiade, qui est publiée par les éditions Gallimard. La Pléiade semble vouloir justifier l'importance intellectuelle d'Austen en la présentant comme l'auteur de la raison. Dans le domaine socioculturel, c'était la période de trois vagues féministes. Les ouvrages les plus influents étaient entre autres *Le Deuxième Sexe* (1949) de Simone de Beauvoir, *The Madwoman in the Attic* (1979) de Sandra Gilbert and Susan Gubar et les travaux des poststructuralistes comme Hélène Cixous, Luce Irigaray and Julia Kristeva.

---

<sup>130</sup> Gallimard (éd.), « JANE AUSTEN : Œuvres romanesques complètes, tome I », [www.gallimard.fr](http://www.gallimard.fr), consulté le 26 mars 2016.

<sup>131</sup> *Ibid.*

Dans le chapitre suivant, nous étudierons si ces horizons d'attente que nous avons maintenant définis influencent également la manière dont la condition féminine est représentée dans les préfaces et les introductions de la version originale et dans les deux traductions.

## 2. La représentation de la condition féminine dans *Sense and Sensibility*, *Raison et Sensibilité* et *Le Cœur et la Raison* : les paratextes

Dans ce chapitre, nous analyserons la représentation de la condition féminine dans les paratextes de *Sense and Sensibility* de Jane Austen et dans les deux traductions *Raison et Sensibilité* d'Isabelle de Montolieu et *Le Cœur et la Raison* de Pierre Goubert. Nous entendons par la condition féminine la manière dont les personnages féminins, notamment les personnages principaux, Elinor et Marianne, sont représentés. Autrement dit : quel rôle occupent les femmes et comment peut-on l'expliquer ? Est-ce que les traducteurs ont tenu compte de l'horizon d'attente de leurs lecteurs et est-ce que les personnages féminins sont présentés de manière plus conservatrice dans les traductions de Montolieu à cause de l'influence énorme de Rousseau en Suisse ? Est-ce que c'est aussi le cas dans la traduction de Goubert à cause des valeurs conservatrices de la Pléiade ? Comme nous avons déjà mentionné, Valérie Cossy affirme dans son article « Why Austen cannot be a “classique” in French: New Directions in the French Reception of Austen », que le genre est encore un tabou pour la Pléiade<sup>132</sup>. Pour être considéré comme sérieux, les ouvrages doivent avoir des caractéristiques masculins.

L'objectif du chapitre suivant est de mettre la représentation de la condition féminine en pratique par un *close reading* du premier et du dernier chapitre sur la base de la méthode de Kitty van Leuven-Zwart. Dans ce *close reading*, l'accent sera mis sur ce qu'elle appelle les changements microstructurels dans les traductions et leurs conséquences pour la macrostructure. Dans ce chapitre, nous expliquerons sa méthode de manière plus détaillée.

Avant de passer à la méthode de Kitty van Leuven-Zwart, nous commencerons ce chapitre par un bref résumé de l'intrigue de *Sense and Sensibility*. Dans le paragraphe suivant, nous traiterons les résumés sur sites des éditions d'Oxford et de Gallimard et la préface de *Raison et Sensibilité* d'Isabelle de Montolieu. Dans les deux premiers cas, on n'apprend pas forcément la vision des traducteurs, mais plutôt celle des éditeurs.

---

<sup>132</sup> COSSY, Valérie, « Why Austen cannot be a “classique” in French: New Directions in the French Reception of Austen », *Persuasions Online* 30, numéro 2, (printemps 2010), pp. 6.

Pourtant, la manière dont ils présentent le livre peut être très révélatrice. Ils peuvent déjà diriger le lecteur vers une interprétation spécifique, car ils peuvent souligner certains aspects du livre. Le dernier paragraphe aborde, sur la base des introductions et les préfaces, l'explication du titre *Sense and Sensibility* et les titres des traductions *Raison et Sensibilité* et *Le Cœur et la Raison*.

## **2.1 *Sense and Sensibility* : un bref résumé de l'intrigue**

Le roman raconte l'histoire de monsieur et madame Dashwood et leurs trois filles, Elinor, Marianne et Margaret. Ils habitent le Parc de Norland jusqu'à la mort de monsieur Dashwood. Les femmes sont obligées de déménager, parce que le fils du premier mariage de Monsieur Dashwood, John et sa femme Fanny, héritent la propriété. John a promis à son père de bien soutenir financièrement madame Dashwood et ses filles, mais elles ne reçoivent qu'une petite somme d'argent à cause de l'avarice de sa femme. Pendant ce temps, John et Fanny habitent déjà chez eux et le frère de Fanny, Edward, vient passer quelques jours au Parc de Norland. Edward et Elinor tombent amoureux, mais Fanny fait savoir à madame Dashwood qu'elle ne veut pas qu'ils se marient.

A un moment donné, madame Dashwood reçoit une lettre de son cousin sir John Middleton dans laquelle il écrit qu'il a trouvé une petite maison pour elles. Les femmes font la connaissance de leur nouveaux voisins, dont Lady Middleton, Madame Jennings, monsieur Palmer et madame Palmer et Colonel Brandon. Ce dernier tombe amoureux de Marianne, mais elle est amoureuse de monsieur Willoughby, qui l'aide quand elle s'est foulée la cheville pendant une promenade. Monsieur Willoughby paraît aussi amoureux de Marianne, mais un jour, il dit qu'il est obligé d'aller à Londres et il ne revient pas.

Les Dashwood font la connaissance d'Anne et de Lucy Steele, les nièces de Lady Middleton. Lucy avoue à Elinor qu'elle est la fiancée secrète d'Edward. Le cœur d'Elinor est brisé, mais elle ne dit rien à personne. Madame Jennings invite Elinor et Marianne à passer l'hiver à Londres. A Londres, elles rencontrent Willoughby, mais il a une attitude très froide envers Marianne. Plus tard, il devient clair qu'il va épouser la riche mademoiselle Grey, parce que sa tante l'a déshérité à cause du fait qu'il a mis enceinte mademoiselle Williams, la protégée du Colonel Brandon.

Marianne tombe malade et après sa guérison, son estime pour Colonel Brandon augmente. A la fin du livre, ils se marient. Bien qu'il soit amoureux d'Elinor, Edward et Lucy sont toujours fiancés. Pourtant, la sœur de Lucy, Anne, révèle leur secret. La mère d'Edward est furieuse et déshérite son fils. Lucy tombe amoureuse du frère d'Edward, Robert, qui hérite maintenant la fortune. Les deux se marient et Edward est libre de demander Elinor en mariage et ils se marient également.

## **2.2 Le résumé selon l'édition Oxford et les versions d'Isabelle de Montolieu et de Pierre Goubert**

### 2.2.1 L'édition Oxford

L'édition Oxford nous offre la description la plus « nuancée ». Selon cette édition, *Sense and Sensibility* « presents us with the subtle portraits of two contrasting but equally compelling heroines<sup>133</sup> ». Elinor est présentée comme une fille aimable et raisonnable, mais « concerned for others and for social proprieties, Elinor is ill-equipped to compete with self-centred fortune-hunters like Lucy Steele<sup>134</sup> ». Marianne est vive de nature et également très aimable, mais sa « unswerving belief in the truth of her own feelings makes her more dangerously susceptible to the designs of unscrupulous men<sup>135</sup> ». L'édition Oxford résume le roman comme « a powerful analysis of the ways in which women's lives were shaped by the claustrophobic society in which they had to survive<sup>136</sup> ». Bien que la description d'Elinor et Marianne soit assez nuancée, la dernière remarque a été influencée par une vision féministe du XXe siècle. L'interprétation de la société comme « claustrophobique » correspond aux idées des féministes des années soixante-dix et quatre-vingts, comme Judith Newton et Sandra Gilbert et Susan Gubar qui affirment qu' « Austen saw women's lives as restricted and lacking in autonomy<sup>137</sup> ».

---

<sup>133</sup> Global Oup (éd.), « Sense and Sensibility », [global.oup.com](http://global.oup.com), consulté le 23 avril 2016.

<sup>134</sup> *Ibid.*

<sup>135</sup> *Ibid.*

<sup>136</sup> *Ibid.*

<sup>137</sup> MARSHALL, Christine, « Dull elves and feminists: A summary of Feminist Criticism of Jane Austen », *Journal of the Jane Austen Society of North America – Persuasions* 14, (1992), pp. 41.

Edna Steeves exprime la même idée dans son article « Pre-Feminism in Some Eighteenth-Century Novels », car elle dit que: « marriage is still the one career. Fanny Burney, Maria Edgeworth, Jane Austen can see or imagine no other<sup>138</sup> ».

### 2.2.2 Isabelle de Montolieu

Contrairement à l'édition Oxford, Isabelle de Montolieu ne mentionne pas le thème de la société qui serait « claustrophobique ». Selon elle, « des sentiments découverts ou cachés, des rivalités sans résultat, des tracasseries de famille ou de société, en forment tout le nœud<sup>139</sup> ». Elle critique la société, mais par le fait qu'elle opte pour le terme « tracasseries de société », implique qu'elle considère cela comme assez innocent et pas comme un problème sérieux.

L'édition Montolieu ne semble d'ailleurs pas considérer le roman comme un livre sérieux et innovant, car elle dit: « Il ne s'y trouve aucun événement remarquable; tout se passe d'après le train ordinaire du monde, et conformément aux caractères mis en action, et ne pourrait guères aller autrement<sup>140</sup> ». Pourtant, elle dit qu' :

On lit ce roman avec un intérêt toujours croissant, et qui tient sans doute à la vérité de situations où chacun peut se trouver, à des caractères bien tracés, bien soutenus, qui se développent par des nuances fines et délicates, à une peinture vraie et animée du local et des mœurs du pays où la scène se passe, à un style simple et naturel, et enfin au charme du caractère des deux héroïnes qui justifient le titre de l'ouvrage<sup>141</sup>.

Ce qui nous frappe dans cette description est le fait qu'elle parle « d'une peinture du local et des mœurs du pays ». Cela implique qu'elle considère le livre comme un roman moraliste. Cette idée est confirmée par sa description très flatteuse d'Elinor : « La *raison* d'Elinor sans pédanterie, sans sécheresse, sans orgueil, offre le plus parfait modèle aux jeunes personnes, et plaît à l'âme comme un beau tableau bien correct plaît aux yeux. Je ne connais point d'héroïne de roman qui donne plus de désir de lui ressembler, ou de l'avoir pour amie<sup>142</sup> ». Elle la présente comme un vrai exemple à suivre.

---

<sup>138</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>139</sup> MOODY, Ellen, « Isabelle de Montolieu : A life », [www.jimandellen.org](http://www.jimandellen.org), (28 avril 2003), consulté le 23 avril 2016.

<sup>140</sup> *Ibid.*

<sup>141</sup> *Ibid.*

<sup>142</sup> *Ibid.*

Marianne, dont le nom est transformé en Maria, est « bien moins parfaite, mais attache par sa *sensibilité*, et par les chagrins qui en résultent<sup>143</sup> ». Elle est présentée comme l'exact opposé de sa sœur. Maria est, selon Montolieu, une fille très sensible qui n'est pas du tout raisonnable.

### 2.2.3 Pierre Goubert

Goubert semble, à première vue, confirmer cette opposition entre les deux sœurs : « le livre procède, si l'on considère le titre, d'une opposition entre deux traits fondamentaux : le bon sens et la sensibilité, qui seraient incarnés par deux sœurs, Elinor et Marianne<sup>144</sup> ». Mais, comme l'édition Oxford, il est plus nuancé que Montolieu: « L'une et l'autre sont bien pourvues de ces deux qualités, si Elinor possède plus de jugement, et si Marianne, en adepte du romantisme, a tendance à cultiver les élans de sa sensibilité<sup>145</sup> ». Un autre point important est selon lui la question: « Le secret du bonheur serait-il dans l'usage du jugement<sup>146</sup> ?

Contrairement à la version Oxford qui ne mentionne pas une lutte entre la raison et la sensibilité, Goubert conclut, comme Montolieu, que la sensibilité est inférieure à la raison : « La raison consiste à s'ajuster au monde, et non à le braver, à observer des règles qu'on ne peut changer, plutôt qu'à cultiver des rêves et des états d'âme condamnés à rester sans réponse<sup>147</sup> ». Goubert et l'édition Oxford sont pourtant d'accord sur l'un des thèmes principaux. L'édition Oxford parle d'une « claustrophobic society » et Goubert mentionne « l'être isolé affrontant la société<sup>148</sup> ».

### 2.2.4 Conclusion

Après avoir étudié les résumés sur sites des éditions d'Oxford et de Gallimard et la préface de *Raison et Sensibilité* d'Isabelle de Montolieu, nous pouvons constater que l'édition d'Oxford est la plus nuancée, malgré la légère influence des études féministes.

---

<sup>143</sup> *Ibid.*

<sup>144</sup> Gallimard (éd.), « JANE AUSTEN – *Le Cœur et la Raison* », [www.gallimard.fr](http://www.gallimard.fr), consulté le 23 avril 2016.

<sup>145</sup> *Ibid.*

<sup>146</sup> *Ibid.*

<sup>147</sup> *Ibid.*

<sup>148</sup> *Ibid.*

Cette édition n'exprime pas une préférence marquée pour la rationalité ou la sensibilité, car aussi bien Elinor que Marianne sont critiquées. Il semble qu'Isabelle de Montolieu ne considère pas *Sense and Sensibility* comme un livre sérieux. Contrairement à l'édition Oxford, elle n'est pas du tout nuancée. Selon elle, la conduite d'Elinor est la plus sage et elle sert d'exemple. Pierre Goubert adopte une attitude plus modérée, mais il est d'avis que l'usage de la raison a beaucoup d'avantages.

### **2.3 *Sense and Sensibility, Raison et Sensibilité, Le Cœur et la Raison : l'interprétation du titre***

#### 2.3.1 *Sense and Sensibility*

*Sense and Sensibility* a été publié en novembre 1811, mais le premier brouillon, un fragment épistolaire intitulé *Elinor et Marianne* a été écrit plus de quinze ans auparavant<sup>149</sup>. Comme nous l'avons déjà mentionné, le roman est une étude de tempéraments contrastants. L'édition Oxford affirme : « Elinor, 'sense', is moderate in her conduct and cautious in expressing feelings; whereas Marianne, 'sensitivity', is one for whom every emotion is to be felt keenly and expressed without reserve. The novel illustrates and examines these qualities as the sisters undergo comparable experiences in the loss of men they love<sup>150</sup> ».

L'idée de la sensibilité s'est manifestée en France pendant le XVIIIe siècle et a été répandue rapidement en Angleterre<sup>151</sup>. G.J. Barker-Benfield affirme dans son livre *The Culture of Sensibility: Sex and Society in Eighteenth-century Britain* :

The power of sentimental fiction was compounded because it was 'semireligious'. 'Sensitivity' and the 'sentimental' were 'mystic'. Literary critics and historians, from the earliest to the most recent, have characterized the relationship between writers and readers of sentimental literature (it included poetry and plays as well as fiction) as the 'cult of sensibility'<sup>152</sup>.

---

<sup>149</sup> AUSTEN, Jane, *Sense and Sensibility*, éd. Claire Lamont. Oxford English Novels, Londres, Oxford University Press, 1970, p. VII.

<sup>150</sup> *Ibid.*

<sup>151</sup> *Ibid.*

<sup>152</sup> BARKER-BENFIELD, G.J., *The Culture of Sensibility: Sex and Society in Eighteenth-century Britain*, University Of Chicago Press, Chicago, 1996, p. XIX.

Les romans sentimentaux les plus célèbres sont entre autres *Pamela, or Virtue Rewarded* (1740) de Samuel Richardson, *Vicar of Wakefield* d'Oliver Goldsmith's (1766) et *Tristram Shandy* de Laurence Sterne (1759–67). La sensibilité impliquait des émotions raffinées et fortes, surtout une sympathie pour les autres et une appréciation ardente de la beauté de l'art et de la nature. L'idée était que « intense human emotion is praiseworthy in itself<sup>153</sup> ». Ce courant a été fortement critiqué et des romanciers ont commencé à avertir les jeunes femmes contre un excès de sensibilité<sup>154</sup>. C'est aussi le cas dans *Sense and Sensibility*. Le narrateur est un commentateur amusé et ironique. Beaucoup de remarques sur Marianne satirisent aussi les attitudes du roman de sensibilité<sup>155</sup>.

La question de « sense » et « sensibility » était cruciale pour les « philosophes féminins » du XVIIIe siècle, parce que comme des autres « moralistes », « they thought Sense or Reason, a better guide to moral principles than Sensibility, or Feeling, and wished to show that women were no less capable of rational judgement than men<sup>156</sup> ». Gilbert Ryle affirme que le titre du premier roman d'Austen exprime un intérêt dans une question philosophique générale et que le thème principal de *Sense and Sensibility* est « the relations between Sense and Sensibility or, as we might put it, between Head and Heart, Thought and Feeling, Judgement and Emotion, or Sensibleness and Sensitiveness<sup>157</sup>. Selon Margaret Kirkham, « *Sense and Sensibility* is about the need for women to have strong heads as well as good hearts<sup>158</sup> ». Ainsi, Austen peut être considérée comme une adversaire du romantisme dans une époque qui est caractérisée, dans le domaine de la littérature, comme romantique<sup>159</sup>.

### 2.3.2 Raison et Sensibilité, ou les deux manières d'aimer

Isabelle de Montolieu a changé le titre du roman en *Raison et Sensibilité, ou les deux manières d'aimer*. Selon Cossy, c'est grâce à ce sous-titre que le romantisme est mis en évidence et que la dichotomie entre les deux termes du grand titre est renforcée<sup>160</sup>.

<sup>153</sup> AUSTEN, Jane, *Sense and Sensibility*, éd. Claire Lamont. Oxford English Novels., Londres, Oxford University Press, 1970, p. VII.

<sup>154</sup> *Ibid.*

<sup>155</sup> *Ibid.*, p.X.

<sup>156</sup> KIRKHAM, Margaret, *Jane Austen, Feminism and Fiction*, Sussex, The Harvester Press, 1983, p. XIII.

<sup>157</sup> *Ibid.*

<sup>158</sup> *Ibid.*, p. XV.

<sup>159</sup> *Ibid.*, p. XVI.

<sup>160</sup> COSSY, Valérie, *Jane Austen in Switzerland: A Study of the Early French Translations*, Genève, Slatkine, 2006, p. 211.

Le choix de Montolieu des termes, « raison » pour « sense » et « sensibilité » pour « sensibility », pourrait être expliqué par les limitations lexicales en français et par la nécessité d’inventer un titre plus accrocheur<sup>161</sup>. Cela résulte en une interprétation plus polarisée du roman. Le concept de « sensibilité » était régulièrement critiqué par la Société Littéraire de Lausanne<sup>162</sup>. En Angleterre, la « sensibilité » était un sujet important dans « la guerre des idées ». Les radicales comme Mary Wollstonecraft ou Mary Hays, la considéraient comme potentiellement nuisible à la dignité des femmes, car l’idée de sensibilité paraissait, dans la lumière de Rousseau, nier l’existence des capacités rationnelles des femmes<sup>163</sup>.

Il est clair que Montolieu interprète le titre comme une antithèse claire entre les caractères des deux sœurs<sup>164</sup>. Pourtant, le titre d’Austen se compose de deux termes qui ne sont pas des antithèses. « Sense » et « sensibility » peuvent être considérés comme des « parents » étymologiques plutôt que des « étrangers » linguistiques<sup>165</sup>.

### 2.3.3 Le Cœur et la Raison

Pierre Goubert affirme dans son introduction:

L’opposition entre les deux termes, pour le premier ouvrage, ne faisait que manifester, aux yeux des esprits critiques, la séparation schématique et trop prononcée, disaient-ils, servant de fil directeur au récit, entre deux qualités incarnées par deux personnages: le bon sens et la sensibilité. Cette technique de l’opposition [...] remonte, le fait a été signalé, au roman moraliste du XVIIe siècle<sup>166</sup>.

Comme nous avons déjà mentionné dans le premier paragraphe, Goubert nuance le titre, parce qu’il dit qu’aussi bien Elinor que Marianne possèdent du bon sens et de la sensibilité.

---

<sup>161</sup> *Ibid.*, p. 211.

<sup>162</sup> *Ibid.*

<sup>163</sup> *Ibid.*, p. 212.

<sup>164</sup> *Ibid.*

<sup>165</sup> *Ibid.*, p. 215.

<sup>166</sup> AUSTEN, Jane, *Le Cœur et la Raison*, Traduction et dossier de Pierre Goubert. Préface de Christine Jordis., Paris, Gallimard, 2009, p. 9.

Pourtant, il présente Elinor et Marianne comme les opposées et tout comme dans la version de Montolieu, bien que de façon un peu moins explicite, le comportement d'Elinor est considéré comme le comportement correct : « La raison est plus sage: elle tempère les déceptions possibles, vous rend maître de la situation et facilite la bonne entente avec l'entourage. La raison a tous les avantages, ce roman en est la démonstration<sup>167</sup> ». Il continue :

Elinor atténue, réconcilie, conseille et console, modère, sauve les apparences, dissimule et endure, répare les torts, bien légers, causés par l'impolitesse de sa sœur ou la « vivacité » de sa mère – une version adoucie de Marianne, cette dernière, qui a besoin d'être guidée, elle aussi, et verra triompher la sagesse de sa fille aînée. Elinor, telle l'aiguille d'une boussole qui, malgré la confusion régnante, oriente le voyageur égaré dans la bonne direction, ne prend conseil que d'elle-même et n'écoute que sa raison consultée dans la solitude, à l'abri des autres et de leur influence, du poids de leur détresse ; elle souffre pourtant mille morts, puisque, pas plus que Marianne, elle n'est dépourvue de sensibilité. Mais tel est son rôle, adoucir les angles durs : elle est un rouage indispensable de la société<sup>168</sup>.

Pareil à la version de Montolieu, Elinor sert comme un exemple à suivre pour entre autres Marianne : « A la suite de sa sœur, dont l'expérience l'inspire, elle en voit maintenant le bien-fondé<sup>169</sup> ».

Sur la base des préfaces de la version originale et des deux traductions, nous pouvons constater que le bon sens et la sensibilité sont complémentaires. Austen analyse les deux concepts et aussi bien le bon sens que la sensibilité sont critiqués. Pourtant, Montolieu et Goubert considèrent l'histoire comme purement moraliste avec Elinor comme un exemple pour Marianne, sa mère et pour tous les lecteurs. Goubert est un peu moins explicite, mais il souligne très clairement les avantages de la raison. Dans le chapitre suivant, nous démontrerons si ces différences se manifestent également dans la manière dont le roman a été traduit.

---

<sup>167</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>168</sup> *Ibid.*

<sup>169</sup> *Ibid.*, p. 32.

### **3. La représentation de la condition féminine dans *Sense and Sensibility*, *Raison et Sensibilité* et *Le Cœur et la Raison* : une analyse comparative des traductions**

Dans ce chapitre, nous analyserons la représentation de la conditions féminine au moyen d'un *close reading* du premier et du dernier chapitre de *Sense et Sensibility* et les deux traductions. De cette manière, nous pouvons étudier si les résultats du chapitre précédent sont confirmés. Dans le deuxième chapitre, nous avons constaté, sur la base de l'étude des paratextes, que Montolieu considère le roman comme purement moraliste avec Elinor comme un exemple à suivre. Goubert adopte une attitude plus modérée, mais il souligne très clairement les avantages de la raison. Est-ce que ces résultats sont également confirmés par le texte ? Pour pouvoir comparer le livre original avec les deux traductions, nous faisons usage de la méthode de Kitty van Leuven. Nous l'avons déjà brièvement expliquée dans l'introduction, mais nous nous attardons maintenant un peu plus sur cette méthode.

#### **3.1 La méthode d'analyse de Kitty van Leuven-Zwart**

Nous avons déjà affirmé que sa méthode consiste en deux composantes : un modèle comparatif et descriptif. A l'aide du modèle comparatif, on peut tracer les cas où une expression dans la traduction, quant au contenu ou au style, ne correspond pas tout à fait au texte original<sup>170</sup>. On appelle ces cas des déplacements, et comme il concerne des déplacements au niveau de la phrase ou d'un groupe de mots, on parle de déplacements microstructurels. Ici, il s'agit notamment de déplacements qui peuvent contenir des indications par rapport à l'interprétation et de la stratégie qui sont à la base de la traduction ; ce sont les déplacements qui sont le résultat d'un choix conscient ou inconscient du traducteur<sup>171</sup>.

---

<sup>170</sup> LEUVEN-ZWART, Kitty van, « Een goede vertaling, wat is dat? », in: NAAIJKENS, Ton, *Denken over vertalen: tekstboek vertaalwetenschap*, Nijmegen, Uitgeverij Vantilt, 2010, p. 227.

<sup>171</sup> *Ibid.*, *Vertaling en origineel. Een vergelijkende beschrijvingsmethode voor integrale vertalingen, ontwikkeld aan de hand van Nederlandse vertalingen van Spaanse narratieve teksten*, Dordrecht, Floris Publications, p. 2.

Au moyen du modèle descriptif, on peut étudier en quelle mesure et de quelle manière les déplacements microstructurels qui ont été constatés dans une traduction ont une influence sur la macrostructure d'un texte. La macrostructure des textes narratifs fictionnels est formée par des parties significatives d'un niveau supérieur à celui de la phrase ou du groupe de mots<sup>172</sup>. Ce sont par exemple les caractéristiques des différents personnages, les relations entre ces personnages, la nature, les causes et les conséquences des actions et des événements et la manière dont l'histoire est racontée<sup>173</sup>.

La méthode a deux objectifs. Le premier est de donner une description vérifiable de la manière dont une traduction diffère du texte original. Le deuxième est de formuler des hypothèses en vertu de l'interprétation et la stratégie qui ont été à la base de la traduction. Les déplacements inévitables, à cause des différents structurels qui existent entre les deux langues en question, les déplacements qui sont déterminés linguistiquement, ne contiennent pas des indications, parce que le traducteur n'a pas d'options<sup>174</sup>.

Un seul déplacement microstructurel ne cause pas tout de suite un déplacement dans la macrostructure. Les déplacements microstructurels doivent avoir une certaine fréquence et une consistance pour pouvoir causer un déplacement macrostructurel<sup>175</sup>.

Le modèle descriptif et comparatif, ou bien la méthode en son entier, est un instrument pour la description des traductions dans leur relation avec le texte original<sup>176</sup>. L'application de la méthode n'est pas une occupation mécanique ou automatique ; la méthode n'est pas un pochoir qui peut être appliqué à une traduction et le texte original pour arriver à une description<sup>177</sup>. Quant à l'application du modèle comparatif et descriptif, la connaissance, l'intelligence et le jugement du scientifique sont importants. Ainsi, les données qui sont obtenues par l'application des deux modèles ne sont pas objectives<sup>178</sup>. Elles sont intersubjectives, c'est-à-dire, elles sont négociables et contrôlables grâce au fait que le scientifique peut expliquer la manière dont il a obtenu ces données<sup>179</sup>.

---

<sup>172</sup> *Ibid.*, p. 3

<sup>173</sup> *Ibid.*

<sup>174</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>175</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>176</sup> *Ibid.*

<sup>177</sup> *Ibid.*

<sup>178</sup> *Ibid.*

<sup>179</sup> *Ibid.*

## **3.2 L'introduction à notre *close reading***

Dans notre *close reading* nous rechercherons les déplacements microstructurels et nous étudierons s'ils ont également des conséquences pour la macrostructure. Nous avons divisé ces changements microstructurels en trois catégories. La première catégorie se compose des différences frappantes. Les éléments qui diffèrent de la version originale et servent de remplacement des éléments originaux font aussi partie de cette catégorie et ils sont indiqués en rouge et en gras. La deuxième catégorie se compose des éléments qui ne sont pas de remplacements des éléments de la version originale. Ces additions sont indiquées en vert et en gras. La dernière catégorie contient des éléments qui ont disparu dans une traduction et ils sont indiqués en bleu et en gras dans le texte original.

Il n'était pas difficile de choisir les fragments du premier chapitre, parce que nous nous sommes concentrés sur les moments où le narrateur mentionne quelque chose sur les caractères d'Elinor et Marianne et sur la manière dont leurs caractéristiques se manifestent. Faire une sélection des fragments pour le dernier chapitre était plus compliqué, car ce chapitre est très divers. Ce qui était le plus important pour nous, c'était de montrer et d'interpréter la fin très différente de la traduction par Isabelle de Montolieu.

## **3.3 Le premier chapitre**

### 3.3.1 Le *close reading*

Nous avons opté pour un *close reading* du premier chapitre, parce que dans ce chapitre, les personnages principaux sont introduits et la manière dont ils sont présentés est essentielle pour le reste du roman.

Dans le premier passage, le lecteur fait connaissance avec Elinor pour la première fois. Elle est l'un des personnages principaux et elle représente la notion de « sense » dans le titre du livre original.

### Jane Austen – *Sense and Sensibility*

Elinor, this eldest daughter whose advice was so **effectual, possessed a strength of understanding, and coolness of judgment**, which qualified her, though only nineteen, to be the counsellor of her mother, and enabled her **frequently to counteract**, to the advantage of them all, that eagerness of mind in Mrs. Dashwood which must generally have led to imprudence. She had an excellent heart; - her disposition was affectionate, and **her feelings were strong; but she knew how to govern them** : it was a knowledge which her mother had yet to learn, and which one of her sisters had resolved never to be taught<sup>180</sup>.

### Isabelle de Montolieu - *Raison et Sensibilité*

Elinor sa fille aînée, dont **les avis étaient presque toujours suivis, possédait une force d'esprit, une raison éclairée, un jugement prompt et sûr**, qui la rendaient très capable d'être à dix-neuf ans le conseil de sa mère, et lui assuraient le droit de contredire **quelquefois**, pour leur avantage à toutes, une vivacité d'esprit et d'imagination, qui chez madame Dashwood ressemblait souvent à l'imprudence **mais Elinor n'abusait pas de cet empire**. Elle avait un cœur excellent, elle était douce, affectionnée, ses sentiments étaient très vifs, mais elle savait les gouverner : **c'est une science bien utile aux femmes**, que sa mère n'avait jamais apprise, et qu'une de ses sœurs, celle qui la suivait immédiatement avait résolu de ne jamais pratiquer<sup>181</sup>.

### Pierre Goubert – *Le Cœur et la Raison*

Elinor, cette fille aînée dont les avis s'étaient révélés si **efficaces**, possédait **une solide intelligence et un jugement lucide** qui la rendaient apte, en dépit de des dix-neuf ans, à être la conseillère de sa mère et lui permettaient **souvent** de contrebalancer, dans l'intérêt de tous, ces mouvements prompts chez Mme Dashwood qui, très fréquemment, n'eussent pas manqué de lui faire commettre des imprudences. Elle était naturellement tendre et **capable de sentiments profonds**. Cependant, elle savait comment les maîtriser. C'était là un talent que sa mère n'avait pas encore acquis et dont l'une de ses sœurs était résolue à ne jamais se laisser instruire<sup>182</sup>.

Dans ce passage, l'un des personnages principaux, Elinor est présenté. La traduction de Montolieu diffère le plus de la version d'Austen. Ce qui est intéressant, c'est que le mot anglais « effectual » a deux sens différents, à savoir « efficace » et « contraignant ». Montolieu a opté pour le deuxième sens, ce qui devient clair grâce au fait qu'elle dit que les avis d'Elinor « étaient presque toujours suivis ». En choisissant pour une traduction dans le sens du « contraignant », Montolieu cause le premier changement microstructurel, car ainsi, elle présente Elinor déjà dès le début du livre comme un exemple moral. Par contre, Goubert opte pour « efficace », ce qui est, comme dans la version originale, plus neutre.

<sup>180</sup> AUSTEN, Jane, *Sense and Sensibility*, éd. Claire Lamont. Oxford English Novels, Londres, Oxford University Press, 1970, p. 4.

<sup>181</sup> MONTOLIEU, Isabelle de, *Raison et Sensibilité*, Paris, Artus-Bertrand, 1828, p. 11.

<sup>182</sup> AUSTEN, Jane, *Le Cœur et la Raison*, Traduction et dossier de Pierre Goubert. Préface de Christine Jordis, Paris, Gallimard, 2009, p. 45.

La deuxième partie de la première phrase, « Elinor [...] possessed a strength of understanding, and coolness of judgment » se compose de deux éléments par lequel Austen veut montrer sa personnalité rationnelle. Montolieu semble souligner ces caractéristiques, parce qu'elle utilise quatre termes. Cela est un deuxième déplacement microstructurel, car dans sa version, Elinor « possédait une force d'esprit, une raison éclairée, un jugement prompt et sûr ». Contrairement à Montolieu, Goubert utilise deux termes qu'il a traduits de manière fidèle : « une solide intelligence et un jugement lucide ».

Un autre déplacement microstructurel est que Montolieu a traduit le passage « frequently to counteract » par « quelquefois ». Il n'est pas clair pourquoi elle a fait cela. Une possibilité est qu'elle n'était pas d'accord avec le fait qu'une fille conteste sa mère. Goubert traduit ce passage pourtant par « souvent ».

Un autre élément frappant est la fin de la première phrase dans la version de Montolieu. Elle ajoute encore quelque chose, à savoir « mais Elinor n'abusait pas de cet empire ». A cause de ce déplacement microstructurel, un contraste supplémentaire avec sa mère est formé et son rôle comme exemple moral est de nouveau souligné.

La deuxième phrase contient également des différences microstructurels. Dans la version originale, Austen dit d'Elinor que « her feelings were strong ». La traduction de Montolieu est très fidèle, mais Goubert décrit qu'Elinor « était capable de sentiments profonds ». Cela rend Elinor plus froide qu'elle est dans la version originale, car à cause de « était capable », il semble qu'elle n'a pas de sentiments profonds en général, sauf quand elle se donne de la peine.

Austen mentionne qu'Elinor avait des sentiments profonds, « but she knew how to govern them ». Montolieu ajoute encore que « c'est une science bien utile aux femmes ». A cause de ce changement microstructurel, l'image d'Elinor comme un exemple pour toutes les femmes est renforcé.

Nous avons choisi le passage suivant, parce qu'ici, le lecteur fait connaissance avec Marianne pour la première fois. Elle est l'un des personnages principaux et elle représente la « sensibility » dans le titre du livre original.

**Jane Austen – *Sense and Sensibility***

Marianne's abilities were, in many respects, quite equal to Elinor's. She was **sensible and clever; but eager in every thing; her sorrows, her joys, could have no moderation.** She was generous, amiable, interesting; she was every thing but prudent. The resemblance between her and her mother was strikingly great<sup>183</sup>.

**Isabelle de Montolieu - *Raison et Sensibilité***

Pour l'intelligence, l'esprit et les talents, Maria ne le cédait en rien à Elinor mais **sa sensibilité toujours en mouvement, n'était jamais réprimée par la raison.** Elle s'abandonnait sans mesure et sans retenue à toutes ses impressions ses chagrins, ses joies étaient toujours extrêmes; elle était d'ailleurs aimable, généreuse, intéressante sous tous les rapports, et même par la chaleur de son cœur. Elle avait toutes les vertus, excepté la prudence. Sa ressemblance avec sa mère était frappante; aussi était-elle sa favorite décidée<sup>184</sup>.

**Pierre Goubert – *Le Cœur et la Raison***

Les aptitudes de Marianne étaient, à bien des égards, tout à fait comparables à celles d'Elinor. Elle avait du bon sens et une intelligence éveillée. Mais elle était enthousiaste en toutes choses. Ses joies et ses peines ne connaissaient nulle retenue. Elle était généreuse, aimable, attachante – bref, tout sauf prudente. Entre elle sa mère, la ressemblance était particulièrement forte<sup>185</sup>.

Dans ce fragment, Austen présente Marianne comme « sensible and clever ; but eager in every thing ; her sorrows, her joys, could have no moderation ». La traduction de Montolieu n'est pas du tout fidèle. Elle a traduit cette phrase par « sa sensibilité toujours en mouvement, n'était jamais réprimée par la raison ». Ce déplacement microstructurel indique que la raison est l'idéal et que les sentiments sont inférieurs. Cela confirme de nouveau, le rôle d'Elinor comme un exemple moral. En revanche, Goubert a traduit de manière fidèle.

Nous avons opté pour le fragment suivant, parce que c'est le premier moment où la raison d'Elinor se manifeste.

<sup>183</sup> AUSTEN, Jane, *Sense and Sensibility*, éd. Claire Lamont. Oxford English Novels, Londres, Oxford University Press, 1970, p. 4-5.

<sup>184</sup> MONTOLIEU, Isabelle de, *Raison et Sensibilité*, Paris, Artus-Bertrand, 1828, p. 11.

<sup>185</sup> AUSTEN, Jane, *Le Cœur et la Raison*, Traduction et dossier de Pierre Goubert. Préface de Christine Jordis, Paris, Gallimard, 2009, p. 46.

### Jane Austen – *Sense and Sensibility*

Elinor saw, with concern, the excess of her sister's sensibility; but by Mrs. Dashwood it was valued and cherished. They encouraged each other now in the violence of their affliction. The agony of grief which overpowered them at first, was voluntarily renewed, was sought for, was created again and again. They gave themselves up wholly to their sorrow, seeking increase of wretchedness in every reflection that could afford it, and resolved against ever admitting consolation in future. Elinor, too, was deeply afflicted; but still she could struggle, **she could exert herself. She could consult with her brother**, could receive her sister-in-law on her arrival, and treat her with proper attention; and could strive to rouse her mother to similar exertion, and encourage her to similar forbearance<sup>186</sup>.

### Isabelle de Montolieu - *Raison et Sensibilité*

Elinor voyait avec peine l'excès de la sensibilité de sa sœur, tandis que leur mère en était enchantée, et l'excitait au lieu de la réprimer. Elles s'encouragèrent l'une l'autre dans leur affliction, la renouvelaient volontairement, et sans cesse, par toutes les réflexions qui pouvaient l'augmenter, et n'admettaient aucune espèce de consolation, pas même dans l'avenir. Elinor était tout aussi profondément affligée mais elle s'efforçait de surmonter sa douleur, et **d'être utile à tout ce qui l'entourait. Elle prit sur celle de mettre chaque chose en règle avec son frère** pour recevoir sa belle-sœur à son arrivée, et lui aider dans son établissement. **Par cette sage conduite**, elle parvint à relever un peu l'esprit abattu de sa mère, et à lui donner au moins le désir de limiter<sup>187</sup>.

### Pierre Goubert – *Le Cœur et la Raison*

Elinor voyait bien, en s'en inquiétant, quel était l'excès de sensibilité de sa sœur, mais Mme Dashwood l'appréciait et la favorisait. Dans les circonstances présentes, l'une et l'autre s'encouragèrent à accroître la violence de leur affliction. L'accès de douleur qui les avait d'abord accablées fut volontairement renouvelé. On s'attacha à le retrouver, on le fit renaitre à maintes reprises. Mère et fille s'abandonnèrent complètement à leur chagrin, tachant de puiser une détresse plus profonde dans chacune des pensées susceptibles d'y conduire, et se résolurent à ne jamais à l'avenir admettre de consolation. Elinor aussi était grandement **affectée**. Cependant, elle était capable encore de lutter, de prendre sur elle. Il lui fut possible de délibérer avec son frère, d'accueillir sa belle-sœur à son arrivée, de lui donner toute l'attention désirable. Elle eut aussi assez de ressources pour tenter d'inciter sa mère à des efforts identiques et l'engager à se montrer aussi tolérante qu'elle-même<sup>188</sup>.

La cinquième phrase dans la version originale dit qu'« Elinor could exert herself ». Montolieu a traduit cette partie par « être utile à tout ce qui l'entourait ». « Exert » est un terme beaucoup plus général et contrairement à Montolieu, Austen ne spécifie pas qu'elle doit être utile aux autres. Il n'est pas clair pourquoi Montolieu a opté pour cette traduction. Il est possible qu'elle confirme par ce déplacement microstructurel ses idées conservatrices sur les femmes.

<sup>186</sup> AUSTEN, Jane, *Sense and Sensibility*, éd. Claire Lamont. Oxford English Novels., Londres, Oxford University Press, 1970, p. 5.

<sup>187</sup> MONTOLIEU, Isabelle de, *Raison et Sensibilité*, Paris, Artus-Bertrand, 1828, p. 13.

<sup>188</sup> AUSTEN, Jane, *Le Cœur et la Raison*, Traduction et dossier de Pierre Goubert. Préface de Christine Jordis, Paris, Gallimard, 2009, p. 46.

Elle semble vouloir dire que les femmes doivent toujours être prêtes à aider et à prendre soin des autres. Un autre exemple de ses idées conservatrices est qu'elle dit qu' « Elinor prit sur celle de mettre chaque chose en règle avec son frère ». Dans la version originale, l'élément « chaque chose » manque. Austen dit simplement « she could consult with her brother ». Par ce changement microstructurel, Montolieu semble confirmer la position inférieure de la femme, parce qu'Elinor doit délibérer tout avec un homme. Une autre différence microstructurelle frappante est qu'elle commence la dernière phrase par « par cette sage conduite ». De nouveau, Montolieu semble souligner le rôle d'Elinor comme un exemple moral.

Goubert a traduit ce passage de manière très fidèle. Pourtant, ce qui nous a frappé, c'est qu'il a traduit « afflicted » par « affectée ». Il n'a pas opté pour « affligée », ce qui est, à notre avis, plus logique. « Affecté » est un terme moins fort que « affligé ». Par ce déplacement microstructurel, Elinor semble plus froide et distante qu'elle est dans la version d'Austen.

Nous avons choisi le passage suivant, parce qu'ici, le lecteur fait connaissance avec Margaret pour la première fois. Elle n'est pas un personnage principal, mais comme nous nous concentrons sur la représentation de la condition féminine, nous étudions la manière dont elle est représentée.

**Jane Austen – *Sense and Sensibility***

**Margaret**, the other sister, was **a good-humoured well-disposed girl**; **but as she had already imbibed a good deal of Marianne’s romance, without having much of her sense, she did not, at thirteen, bid fair to equal her sisters at a more advanced period of life**<sup>189</sup>.

**Isabelle de Montolieu - *Raison et Sensibilité***

Sa sœur cadette, la jeune **Emma, n’était encore qu’une enfant**; mais à **douze ans elle promettait déjà d’être dans quelques années aussi belle et aussi aimable que ses sœurs**<sup>190</sup>.

**Pierre Goubert – *Le Cœur et la Raison***

Margaret, l’autre sœur, était enjouée et désireuse de bien faire mais, comme elle s’était déjà mis en tête beaucoup des idées romanesques de Marianne sans disposer, et **de loin, du même bon sens**, elle ne promettait pas, à treize ans, d’égaler ses sœurs une fois plus âgée<sup>191</sup>.

De nouveau, Montolieu n’a pas du tout traduit de manière fidèle. Nous pouvons constater de nombreux déplacements microstructurels. Ainsi, Margaret s’appelle Emma dans sa version et elle n’a pas treize, mais douze ans. En outre, Montolieu n’a pas traduit qu’elle est « a good-humoured well-disposed girl ». Au lieu de cela, elle semble vouloir dire que le lecteur ne doit pas prendre Emma au sérieux, parce qu’elle « n’était encore qu’une enfant ». Le passage qui suit sur son bon sens et sa sensibilité, ce qui est le thème principal, a été supprimé. Au lieu de cela, Montolieu exprime ses idées conservatrices sur les femmes et les filles, car elle trouvait plus important que le lecteur apprend qu’elle « promettait déjà d’être dans quelques années aussi belle et aussi aimable que ses sœurs ». Montolieu dit le contraire d’Austen, car dans la version originale, Margaret « did not [...] bid fair to equal her sisters at a more advanced period of life ». Nous pensons que Montolieu a voulu exprimer que l’apparence physique de Margaret (Emma) égalera celle de Elinor et Marianne dans quelques années et qu’Austen a voulu souligner qu’elle n’aura jamais l’intelligence d’Elinor et Marianne.

Goubert a traduit de manière fidèle. Le seul déplacement microstructurel frappant est qu’il dit que Margaret ne dispose pas « de loin, du même bon sens ».

<sup>189</sup> AUSTEN, Jane, *Sense and Sensibility*, éd. Claire Lamont. Oxford English Novels, Londres, Oxford University Press, 1970, p. 5.

<sup>190</sup> MONTOLIEU, Isabelle de, *Raison et Sensibilité*, Paris, Artus-Bertrand, 1828, p. 14.

<sup>191</sup> AUSTEN, Jane, *Le Cœur et la Raison*, Traduction et dossier de Pierre Goubert. Préface de Christine Jordis, Paris, Gallimard, 2009, p. 46.

La version originale est plus subtile : « without having much of her sense ». A cause de son choix pour « de loin », Margaret est représentée comme plus bête qu'elle est dans la version originale.

### 3.3.2 Conclusion du *close reading* du premier chapitre

Au moyen du *close reading* du premier chapitre de *Sense et Sensibility* et les deux traductions, nous avons vu comment les personnages féminins sont présentés. Dans le livre original, Elinor est une femme forte avec un bon cœur et des émotions profondes, mais elle se laisse guider par la raison. Nous avons démontré qu'Isabelle de Montolieu applique souvent les mêmes déplacements microstructurels, car elle met l'accent sur la raison d'Elinor. La fréquence des déplacements dans la description du caractère de la sœur aînée a pour conséquence un déplacement macrostructurel, car elle est transformée en un exemple moral. Dans la version de Pierre Goubert, la raison d'Elinor est également soulignée, ce qui la rend un peu plus froide et distante que dans la version originale. Pourtant, ces déplacements microstructurels sont plus subtils et moins fréquents que dans la version de Montolieu, donc ils ne causent pas un déplacement macrostructurel. Marianne est dans la version d'Austen tout comme Elinor une jeune femme raisonnable, mais elle se laisse guider par ses émotions. Contrairement à Austen qui n'exprime pas une préférence marquée pour la rationalité ou la sensibilité, Montolieu montre clairement qu'elle n'apprécie pas la sensibilité de Marianne (Maria) et qu'elle devrait imiter Elinor. La sœur cadette, Margaret, ressemble à Marianne, mais elle n'a pas son intelligence. Montolieu dit seulement qu'elle est aussi belle et aimable que ses sœurs. Dans la version de Goubert, elle est dépeinte un peu plus bête que dans la version originale.

## **3.4 Le dernier chapitre**

Nous avons choisi de faire un *close reading* du dernier chapitre, parce qu'ainsi, nous pouvons montrer comment les personnages ont évolué et nous pouvons étudier la conclusion ou la morale générale.

Dans le passage suivant, la mère d'Edward donne son accord au mariage de son fils avec Elinor. Nous avons opté pour ce passage, parce qu'il montre la manière dont on pensait sur le mariage.

<b>Jane Austen – <i>Sense and Sensibility</i></b>	
<p>Mrs. Ferrars at first reasonably endeavoured to dissuade him from marrying Miss Dashwood, by every argument in his power ; -told him, that in <b>Miss Morton he would have a woman of higher rank and larger fortune</b> ; -and enforced the assertion, by observing that Miss Morton was the daughter of a noblewoman with thirty thousand pounds, while <b>Miss Dashwood was only the daughter of a private gentleman</b>, with no more than <i>three</i> ; <b>but when she found that, though perfectly admitting the truth of her representation, he was by no means inclined to be guided by it</b>, she judged it wisest, from the experience of the past, to submit – and therefore, after such an ungracious delay as he owed to her own dignity, and as served to prevent every suspicion of good-will, she issued her decree of consent to the marriage of Edward and Elinor<sup>192</sup>.</p>	
<p><b>Isabelle de Montolieu - <i>Raison et Sensibilité</i></b></p> <p>Madame Ferrars chercha cependant à le dissuader d'épouser <b>la fille d'un simple gentilhomme, sans fortune et sans espérance</b>, plutôt que la riche fille d'un lord. <b>Il ne la contredit pas du tout ; mais il lui dit avec fermeté et respect qu'il y était absolument décidé.</b> Alors, instruite par l'expérience du passé, elle jugea plus sage d'accorder, avec toute la mauvaise grâce qu'elle y put mettre, ce qu'elle ne pouvait empêcher, et de consentir qu'Edward épousât Elinor<sup>193</sup>.</p>	<p><b>Pierre Goubert – <i>Le Cœur et la Raison</i></b></p> <p>Tout d'abord, Mme Ferrars entreprit par le raisonnement de le dissuader d'épouser Mlle Dashwood, en usant de tous les arguments en son pouvoir. Elle lui dit qu'en Mlle Morton il aurait une femme d'un rang plus élevé et d'une fortune plus considérable. Elle donna plus de poids à son affirmation en faisant valoir que Mlle Morton était la fille d'un noble, dotée de trente mille livres, tandis que Mlle Dashwood n'était riche que de trois mille et n'avait pour père qu'un simple particulier. Pourtant, lorsqu'elle s'aperçut que, tout en admettant parfaitement le bien-fondé de ses observations, Edward ne paraissait nullement devoir en être influencé, elle jugea plus prudent, en fonction de son expérience passée, de ne pas insister. En conséquence, après seulement le délai de mauvaise grâce qu'elle devait à sa dignité et qui était destiné à la prémunir contre tout soupçon de bonne volonté, elle fit savoir qu'elle donnait son aval au mariage d'Edward et d'Elinor<sup>194</sup>.</p>

En comparaison de la version originale, Montolieu souligne encore l'origine modeste d'Elinor.

<sup>192</sup> AUSTEN, Jane, *Sense and Sensibility*, éd. Claire Lamont. Oxford English Novels, Londres, Oxford University Press, 1970, p. 328.

<sup>193</sup> MONTOLIEU, Isabelle de, *Raison et Sensibilité*, Paris, Artus-Bertrand, 1828, p. 229.

<sup>194</sup> AUSTEN, Jane, *Le Cœur et la Raison*, Traduction et dossier de Pierre Goubert. Préface de Christine Jordis, Paris, Gallimard, 2009, p. 452.

Austen mentionne seulement que mademoiselle Morton est beaucoup plus riche et qu'Elinor, « was only the daughter of a private gentleman », mais Montolieu dit qu'elle est « la fille d'un simple gentilhomme, sans fortune et sans espérance ». De plus, elle n'a pas traduit la partie « but when she found that, though perfectly admitting the truth of her representation, he was by no means inclined to be guided by it ». Dans sa version, nous lisons : « Il ne la contredit pas du tout ; mais il lui dit avec fermeté et respect qu'il y était absolument décidé ». A cause de ce déplacement microstructurel, Edward semble moins déterminé que dans la version originale, parce que Montolieu mentionne explicitement qu'il ne contredit pas sa mère. Austen met l'accent sur sa détermination et son indépendance, mais Montolieu souligne surtout le respect d'Edward pour sa mère. Il semble que les règles de politesse sont plus importantes pour Montolieu que défendre ses convictions. Goubert a traduit de manière très fidèle et dans ce passage et nous ne pouvons pas découvrir d'éléments frappants.

Nous avons choisi le passage suivant, parce qu'il contient une remarque ironique. Selon Valérie Cossy, Montolieu a supprimé toutes les références à l'humour et aux talents comiques de Jane Austen dans la traduction de la « Note du Traducteur » d'Henry Austen. Cossy affirme que la suppression d'humour correspond à la conception rousseauiste de l'humour comme anti-sentimental et incompatible avec la sincérité<sup>195</sup>. Nous pouvons montrer si elle a aussi supprimé la remarque ironique dans *Raison et Sensibilité*. De plus, Cossy considère la Pléiade comme sérieux, donc il est possible que Goubert a décidé de ne pas traduire l'humour.

---

<sup>195</sup> COSSY, Valérie, *Jane Austen in Switzerland: A Study of the Early French Translations*, Genève, Slatkine, 2006, p. 202.

### **Jane Austen – *Sense and Sensibility***

With an income quite sufficient to their wants thus secured to them, they had nothing to wait for after Edward was in possession of the living, but the readiness of the house, to which Colonel Brandon, with an eager desire for the accommodation of Elinor, was making considerable improvements ; and after waiting some time for their completion, **after experiencing, as usual, a thousand disappointments and delays, from the unaccountable dilatoriness of the workmen**, Elinor, as usual, broke through the first positive resolution of not marrying till every thing was ready, and the ceremony took place in Barton church early in the autumn<sup>196</sup>.

### **Isabelle de Montolieu - *Raison et Sensibilité***

Il ne manquait plus à Edward pour compléter son bonheur, que d'être consacré, et que le presbytère fût prêt à les recevoir. Le colonel, à présent qu'il devait être habité par Elinor, trouvait toujours de nouveaux embellissements à y faire, et finit par les inviter à passer les premiers mois chez lui, d'où ils pourraient présider eux-mêmes à leurs réparations. Ils y consentirent, et de bonne heure, en automne, la cérémonie eut lieu dans l'église de Barton<sup>197</sup>.

### **Pierre Goubert – *Le Cœur et la Raison***

Ainsi assurés de revenus correspondant tout à fait à leurs besoins, lorsque Edward entre en possession de la cure, Edward et Elinor n'eurent plus rien à attendre, si ce n'est que la maison fut prête à les recevoir. Le colonel Brandon, qui souhaitait vivement contribuer au confort d'Elinor, faisait faire d'importants travaux. Après avoir voulu patienter quelque temps jusqu'à leur achèvement, avoir souffert, comme c'est d'usage, de mille contrariétés et de mille délais dus à l'inexplicable lenteur des ouvriers, Elinor, ainsi que les choses se passaient ordinairement, rompit la résolution, d'abord formellement prise, de ne pas se marier avant que tout fut en état, et la cérémonie eut lieu dans l'église de Barton au début de l'automne<sup>198</sup>.

Ce fragment a été traduit d'une manière assez fidèle par les deux traducteurs. Pourtant, Montolieu a supprimé le passage ironique suivant : « after experiencing, as usual, a thousand disappointments and delays, from the unaccountable dilatoriness of the workmen ». Ce déplacement microstructurel confirme l'idée de Cossy sur l'humour. De plus, il est possible qu'elle n'a pas compris l'humour ou qu'elle a pensé que son public francophone ne le comprendrait pas. Goubert a traduit ce fragment de manière fidèle et nous ne pouvons pas remarquer des différences claires.

Le passage suivant décrit une conversation entre Elinor et son demi-frère James. Nous avons choisi ce passage, parce qu'il montre la relation entre les hommes et les femmes.

<sup>196</sup> AUSTEN, Jane, *Sense and Sensibility*, éd. Claire Lamont, Oxford English Novels, Londres, Oxford University Press, 1970, p. 329.

<sup>197</sup> MONTOLIEU, Isabelle de, *Raison et Sensibilité*, Paris, Artus-Bertrand, 1828, p. 230.

<sup>198</sup> AUSTEN, Jane, *Le Cœur et la Raison*, Traduction et dossier de Pierre Goubert. Préface de Christine Jordis, Paris, Gallimard, 2009, p. 453.

**Jane Austen – *Sense and Sensibility***

I will not say that I am disappointed, my dear sister, said John, as they were walking together one morning before the gates of Delaford House, ‘that would be saying too much, for certainly **you have been one of the most fortunate young women in the world**, as it is. But I confess, it would give me great pleasure to call Colonel Brandon brother. His property here, his place, his house, every thing in such respectable and excellent condition !- and his woods !- I have not seen such timber any where in Dorsetshire, as there is now standing in Delaford Hanger ! – And though perhaps, **Marianne may not seem exactly the person to attract him- yet I think it would altogether be advisable for you to have them now frequently staying with you**, for as Colonel Brandon seems a great deal at home, nobody can tell what may happen- for when people are much thrown together, and see little of anybody else- and **it will always be in your power to set her off to advantage, and so forth ;** - in short, you may as well give her a chance – You understand me<sup>199</sup>.

**Isabelle de Montolieu - *Raison et Sensibilité***

Je ne veux pas dire que vous ayez mal fait d'épouser mon beau-frère, dit John à Elinor en se promenant avec elle dans l'avenue du château de Delafort ; **je vois que vous êtes aussi heureuse qu'on peut l'être avec peu d'argent**; mais j'avoue que j'aurais eu un grand plaisir à appeler le colonel Brandon mon frère. Cette terre, cette maison, chaque chose ici est vraiment très agréable et fait envie; et quels bois, quels beaux arbres ! Enfin. **Maria est encore là, et quoique ce ne soit point une personne qui l'attire, et qu'il n'ait jamais eu de goût pour elle, je crois que si elle voulait se donner un peu de peine, et vous, insinuer au colonel d'y penser, cela pourrait s'arranger. Je rirais bien si nous en venions à bout ; car il ne l'aime pas du tout. Je ne me trompe jamais, moi, sur ces sortes de choses ;** mais, quand on se voit tous les jours, le diable est bien fin. **Vous ferez fort bien, ma sœur, d'inviter souvent Maria, de faire remarquer au colonel comme sa santé et sa beauté reviennent** : et qui sait ce qui peut arriver? Je le voudrais de tout mon cœur, je vous assure<sup>200</sup>.

**Pierre Goubert – *Le Cœur et la Raison***

Je ne dirai pas que je suis déçu, ma chère sœur », dit John alors qu'ils se promenaient tous les deux un matin devant les grilles du château de Delaford. « Ce serait exagéré, car il ne fait pas de doute qu'en l'occurrence vous êtes l'une des femmes au monde qui **auront été le mieux servies par la chance**. Pourtant, je l'avoue, j'aurais grand plaisir à appeler le colonel Brandon mon frère. Les propriétés qu'il a ici, son domaine, sa maison, tout est dans un état excellent! Et ses bois! Je n'ai vu de bois de charpente, où que ce soit dans le Dorset, de la qualité de celui qui est en ce moment sur pied au flanc de la colline de Delaford! Peut-être peut-on dire de Marianne qu'elle ne paraît pas être tout à fait le genre de personne de nature à le séduire – mais je crois qu'il serait tout de même souhaitable que vous vous arrangez pour les réunir maintenant souvent sous votre toit. Le colonel Brandon, à ce qu'il semble, est fréquemment chez lui. Personne ne peut dire ce qui risque d'arriver. Quand les gens se voient beaucoup sans guère apercevoir d'autres visages... et il vous sera toujours possible de la faire valoir, etc. Bref, autant lui donner sa chance – vous comprenez<sup>201</sup>.

Comme dans le premier fragment du dernier chapitre, Montolieu souligne de nouveau qu'Elinor n'est pas très riche.

<sup>199</sup> AUSTEN, Jane, *Sense and Sensibility*, éd. Claire Lamont. Oxford English Novels, Londres, Oxford University Press, 1970, p. 330.

<sup>200</sup> MONTOLIEU, Isabelle de, *Raison et Sensibilité*, Paris, Artus-Bertrand, 1828, p. 231.

<sup>201</sup> AUSTEN, Jane, *Le Cœur et la Raison*, Traduction et dossier de Pierre Goubert. Préface de Christine Jordis, Paris, Gallimard, 2009, p. 454.

Dans la version originale, le frère d'Elinor, John, lui dit : « you have been one of the most fortunate young women in the world ». Montolieu a traduit ce passage par : « je vois que vous êtes aussi heureuse qu'on peut l'être avec peu d'argent ». Un autre possibilité est que Montolieu a fait une faute et qu'elle a considéré le mot « fortunate » comme un terme qui indique la fortune. Goubert a traduit « fortunate » par « le mieux servies par la chance ». Cette traduction nous frappe beaucoup, parce qu'il semble que Goubert veuille dire que le mariage d'Elinor est complètement imprévu et improbable.

Un autre élément frappant est que dans la version de Montolieu, le frère d'Elinor est présenté d'une manière beaucoup plus dominante. Dans la version d'Austen, John dit : « Marianne may not seem exactly the person to attract him- yet I think it would altogether be adviseable for you to have them now frequently staying with you ». Montolieu a développé ce passage et a traduit :

Maria est encore là, et quoique ce ne soit point une personne qui l'attire, et qu'il n'ait jamais eu de goût pour elle, je crois que si elle voulait se donner un peu de peine, et vous, insinuer au colonel d'y penser, cela pourrait s'arranger. Je rirais bien si nous en venions à bout ; car il ne l'aime pas du tout. Je ne me trompe jamais, moi, sur ces sortes de choses<sup>202</sup>.

En comparaison de la version originale, John est beaucoup plus dominant et pédant. Il est convaincu que Brandon n'aime pas Maria et il est très sûr de ses propres idées. Ces déplacements microstructurels confirment l'image conservatrice rousseauiste que les hommes sont les conseillers, les êtres forts et dominants. En outre, dans la version originale, John dit : « it will always be in your power to set her off to advantage, and so forth », ce qui est assez neutre. Dans la version de Montolieu, John dit : « Vous ferez fort bien [...] de faire remarquer au colonel comme sa santé et sa beauté reviennent ». Cela confirme de nouveau les idées conservatrices sur les hommes et les femmes. Le caractère n'est pas important pour attirer des hommes. Il suffit d'être en bonne santé, probablement pour avoir d'enfants, et d'être belle.

Nous avons opté pour le passage suivant, parce qu'il montre la relation entre les hommes et les femmes. En outre, nous voulons montrer ce que Montolieu a changé à la fin.

---

<sup>202</sup> MONTOLIEU, Isabelle de, *Raison et Sensibilité*, Paris, Artus-Bertrand, 1828, p. 231.

**Jane Austen – *Sense and Sensibility***

Elinor's marriage divided her as little from her family as could well be contrived, without rendering the cottage at Barton entirely useless, for her mother and sisters spent much more than half their time with her. Mrs. Dashwood was acting on motives of policy as well as pleasure in the frequency of her visits at Delaford ; for her wish of bringing Marianne and Brandon together was hardly less earnest, though rather more liberal than what John had expressed. It was now her darling object. **Precious as was the company of her daughter to her, she desired nothing so much as to give up its constant enjoyment to her valued friend ; and to see Marianne settled at the mansion-house was equally the wish of Edward and Elinor. They each felt his sorrows, and their own obligations, and Marianne, by general consent, was to be the reward of all**<sup>203</sup>.

**Isabelle de Montolieu - *Raison et Sensibilité***

Le mariage d'Elinor la sépara peu de sa famille. Sa mère et ses sœurs passaient avec elle plus de la moitié de leur vie. Madame Dashwood espérait toujours qu'en donnant au colonel et à Maria de fréquentes occasions de se rencontrer, celle-ci s'attacherait enfin à cet homme si digne d'être aimé<sup>204</sup>.

**Pierre Goubert – *Le Cœur et la Raison***

Le mariage d'Elinor la sépara aussi peu de siens que cela se pouvait raisonnablement sans rendre la chaumière de Barton tout à fait inutile. Sa mère et ses sœurs passèrent avec elle plus de la moitié de leur temps. Mme Dashwood agissait par calcul autant que par plaisir en multipliant ses visites à Delaford. Son désir de réunir Marianne et le colonel Brandon était à peine moins vif, s'il était tout de même moins basement intéressé, que ce qui avait été exprimé par John. C'était devenu le projet le plus cher à son cœur. Aussi précieuse que lui fut la société de sa fille, elle ne souhaitait rien tant que de perdre le bénéfice ininterrompu qu'elle en avait au profit de l'ami tant estimé. Voir Marianne établi au château était pareillement le vœu d'Edward et d'Elinor. L'un comme l'autre étaient sensibles aux peines du colonel et bien conscients de ce qu'il avait fait pour eux. La main de Marianne, dans l'esprit de tous, devait assurer une contrepartie à tout cela<sup>205</sup>.

Montolieu n'a pas traduit les deux dernières phrases de la version originale, parce qu'elle a changé quelques éléments. Tout d'un coup, une année s'est écoulée et contrairement à la version d'Austen, elle aborde les sentiments de Maria et du Colonel Brandon :

Mais plus d'une année s'était écoulée, et rien n'avancait que l'amitié de Maria pour lui, qui s'augmentait graduellement, ainsi que l'amour du colonel, qui, persuadé qu'elle aimait encore malgré elle Willoughby, ou que du moins elle n'en aimerait jamais d'autre, n'osait s'expliquer et proposer sa main à celle qui possédait en entier son cœur<sup>206</sup>.

<sup>203</sup> AUSTEN, Jane, *Sense and Sensibility*, éd. Claire Lamont. Oxford English Novels, Londres, Oxford University Press, 1970, p. 333.

<sup>204</sup> MONTOLIEU, Isabelle de, *Raison et Sensibilité*, Paris, Artus-Bertrand, 1828, p. 233.

<sup>205</sup> AUSTEN, Jane, *Le Cœur et la Raison*, Traduction et dossier de Pierre Goubert. Préface de Christine Jordis., Paris, Gallimard, 2009, p. 457.

<sup>206</sup> MONTOLIEU, Isabelle de, *Raison et Sensibilité*, Paris, Artus-Bertrand, 1828, p. 233.

En revanche, Goubert a traduit ce passage, de manière très fidèle.

Le passage suivant suit le passage précédent et il est remarquable que Montolieu ne l'a pas traduit.

<b>Jane Austen – <i>Sense and Sensibility</i></b>	
With such confederacy against her- with a knowledge so intimate of his goodness- with a conviction of his fond attachment to herself, which at last, though long after it was observable to everybody else- burst on her- what could she do <sup>207</sup> ?	
<b>Isabelle de Montolieu - <i>Raison et Sensibilité</i></b>	<b>Pierre Goubert – <i>Le Cœur et la Raison</i></b>
	Face à cette coalition – aussi particulièrement informée qu'elle l'était du mérite du colonel – convaincue de son tendre attachement, dont elle fut enfin frappée, longtemps après que tout le monde s'en fut aperçu – que pouvait-elle faire <sup>208</sup> ?

Montolieu a complètement changé la fin. Dans sa version, Willoughby se marie avec la riche mademoiselle Grey et cette dernière meurt d'une chute de phaéton, ce qui est une carrosse. A un moment donné, Willoughby envoie une lettre à Elinor et il demande Maria en mariage :

Je sais que ce n'est pas encore le temps de parler du sentiment qui domine dans mon cœur ; mais celle qui me l'inspire est libre encore, et je puis me défendre d'espérer. Bonne Elinor ! vous qui sans doute êtes la plus heureuse des femmes dans une union fondée sur un amour réciproque, vous ne me refuserez pas un jour votre appui. Mon étude sera de le mériter ; recevez-en l'assurance de votre dévoué,

James Willoughby<sup>209</sup>

Maria décide de donner sa main à Brandon : « Il se trompe complètement, et que je ne suis plus libre, si (elle se tourna vers le colonel), si le meilleur des hommes daigne accepter cette main et le don de mon cœur ; et même s'il refusait, Dieu aurait mon<sup>210</sup> ... ». Ce que nous pouvons constater, c'est que Willoughby, plus que dans la version originale, veut faire ses excuses.

<sup>207</sup> AUSTEN, Jane, *Sense and Sensibility*, éd. Claire Lamont. Oxford English Novels, Londres, Oxford University Press, 1970, p. 333.

<sup>208</sup> AUSTEN, Jane, *Le Cœur et la Raison*, Traduction et dossier de Pierre Goubert. Préface de Christine Jordis, Paris, Gallimard, 2009, p. 457.

<sup>209</sup> MONTOLIEU, Isabelle de, *Raison et Sensibilité*, Paris, Artus-Bertrand, 1828, p. 236.

<sup>210</sup> *Ibid.*

Pourtant sa demande en mariage après si peu de temps après la mort de sa première épouse est assez inconvenante et égoïste. Un élément progressiste est que Maria prend l'initiative d'offrir sa main à Brandon. Goubert a par contre traduit ce fragment de façon très fidèle.

Nous avons choisi le passage suivant, parce qu'il reflète sur le progrès que Marianne a fait.

<p><b>Jane Austen – <i>Sense and Sensibility</i></b></p> <p>Marianne Dashwood was born to an extraordinary fate. She was born to discover the falsehood of her own opinions, and to counteract, by her conduct, her most favourite maxims. She was born to overcome an affection formed so late in life as at seventeen, and with no sentiment superior to strong esteem and lively friendship, voluntarily to give her hand to another ! – and <i>that</i> other, a man who had suffered no less than herself under the event of a former attachment, whom, two years before, she had considered too old to be married, -and who still sought the constitutional safeguard of a flannel waistcoat<sup>211</sup> !</p>	
<p><b>Isabelle de Montolieu - <i>Raison et Sensibilité</i></b></p> <p>Elle avait aimé passionnément à dix-sept ans, <b>ce qui est assez rare ; à cet âge, on prend souvent pour une passion ce qui n'est qu'un goût léger, excité par l'attrait de la nouveauté et l'effervescence de la jeunesse et de l'imagination. Ce n'est ordinairement que quelques années plus tard qu'on est capable d'avoir une passion vraie et profonde, et celle de Maria avait ces caractères.</b> Mais un sentiment d'un autre genre et bien supérieur, une haute estime, une vive amitié, une tendre reconnaissance l'avaient amenée à donner volontairement sa main à un homme qui n'était pas moins qu'elle victime d'un premier attachement, que deux années auparavant elle trouvait trop vieux pour se marier, et qui se donnait encore la bonne sauvegarde d'une veste de flanelle<sup>212</sup>.</p>	<p><b>Pierre Goubert – <i>Le Cœur et la Raison</i></b></p> <p>Marianne Dashwood était née pour connaître un destin extraordinaire. Il lui était réservé de découvrir la fausseté de ses opinions et d'apporter un démenti, par ses actes, à ses maximes les plus chères. Il lui fallut vaincre une affection formée à un âge aussi avancé que dix-sept ans pour ensuite, sans éprouver davantage qu'une grande estime et un fort sentiment d'amitié, de son plein gré accorder sa main à quelqu'un d'autre. Ajoutez à cela que cet autre était un homme qui n'avait pas souffert moins qu'elle d'avoir connu un premier attachement, que deux ans plus tôt elle l'avait considéré comme trop vieux pour le mariage et qu'il cherchait toujours à protéger sa constitution avec un gilet de flanelle<sup>213</sup>.</p>

Montolieu montre très clairement ses propres idées dans la partie en caractère gras.

<sup>211</sup> AUSTEN, Jane, *Sense and Sensibility*, éd. Claire Lamont. Oxford English Novels, Londres, Oxford University Press, 1970, p. 333.

<sup>212</sup> MONTOLIEU, Isabelle de, *Raison et Sensibilité*, Paris, Artus-Bertrand, 1828, p. 241.

<sup>213</sup> AUSTEN, Jane, *Le Cœur et la Raison*, Traduction et dossier de Pierre Goubert. Préface de Christine Jordis., Paris, Gallimard, 2009, p. 458.

Il semble qu'elle ne prend pas au sérieux l'amour chez les jeunes personnes et elle semble prévenir ses lecteurs. Nous n'avons pas découvert des éléments frappants dans la version de Goubert.

Le passage suivant donne une sorte de conclusion sur Marianne et procure de l'information sur la vie des femmes à cette époque.

<p><b>Jane Austen – <i>Sense and Sensibility</i></b></p> <p>But so it was. <b>Instead of falling a sacrifice to an irresistible passion, as once she had fondly flattered herself with expecting, - instead of remaining even for ever with her mother, and finding her only pleasures in retirement and study, as afterwards in her more calm and sober judgment she had determined on,</b> -she found herself at nineteen, submitting to new attachments, entering on new duties, placed in a new home, a wife, the mistress of a family, and the patroness of a village<sup>214</sup>.</p>	
<p><b>Isabelle de Montolieu - <i>Raison et Sensibilité</i></b></p> <p>Mais ils se virent rarement; madame Brandon était toute à ses devoirs d'épouse, de mère, de dame de paroisse, et s'acquittait de tout avec la chaleur de son âme et son aimable vivacité<sup>215</sup>.</p>	<p><b>Pierre Goubert – <i>Le Cœur et la Raison</i></b></p> <p>Mais c'est ainsi que les choses se passèrent. Au lieu de s'offrir en sacrifice à une passion irrésistible, ainsi qu'elle en avait jadis entretenu l'aimable espérance – au lieu même de rester à jamais aux cotés de sa mère et de ne trouver plaisir qu'à la retraite et à l'étude, comme ensuite elle l'avait résolu avec plus de sérénité et de pondération dans le jugement-, elle se retrouva, à dix-neuf ans, acceptant de nouveaux attachements, faisant face à de nouvelles obligations, vivant dans un nouveau foyer, avec les devoirs d'une épouse, d'une maitresse de maison et d'une protectrice des pauvres dans un village<sup>216</sup>.</p>

Montolieu a supprimé une grande partie de ce passage. Elle n'a pas traduit : « Instead of falling a sacrifice to an irresistible passion, as once she had fondly flattered herself with expecting,- instead of remaining even for ever with her mother, and finding her only pleasures in retirement and study, as afterwards in her more calm and sober judgment she had determined on ».

<sup>214</sup> AUSTEN, Jane, *Sense and Sensibility*, éd. Claire Lamont. Oxford English Novels, Londres, Oxford University Press, 1970, p. 333.

<sup>215</sup> MONTOLIEU, Isabelle de, *Raison et Sensibilité*, Paris, Artus-Bertrand, 1828, p. 240.

<sup>216</sup> AUSTEN, Jane, *Le Cœur et la Raison*, Traduction et dossier de Pierre Goubert. Préface de Christine Jordis, Paris, Gallimard, 2009, p. 458.

Une possibilité pour ce déplacement microstructurel est que Montolieu était d'avis que rester célibataire n'était pas une option et que c'est le devoir d'une femme de se marier. Goubert a traduit, de nouveau, de manière fidèle.

Le passage suivant montre comment Willoughby, l'homme dont Marianne était amoureuse, se sent après il a appris que Colonel Brandon et Marianne vont se marier. Nous avons choisi ce passage, parce qu'il porte entièrement sur un homme. En outre, nous voulons montrer que Montolieu opte pour une traduction complètement différente.

**Jane Austen – *Sense and Sensibility***

Willoughby could not hear of her marriage without a pang ; and his punishment was soon afterwards complete in the voluntary forgiveness of Mrs. Smith, who by stating his marriage with a woman of character, as the source of her clemency, gave him reason for believing that had he behaved with honour towards Marianne, he might at once have been happy and rich. That his repentance of misconduct, which thus brought its own **punishment**, was sincere, need not be doubted ; -nor that he long thought of Colonel Brandon with envy, and of Marianne with regret. But that he was for ever inconsolable, that he fled from society, or contracted an habitual gloom of temper, or died of a broken heart, must not be depended on- for he did neither. He lived to exert, and frequently to enjoy himself. His wife was not always out of humour, nor his home always uncomfortable ; and in his breed of horses and dogs, and in sporting of every kind, he found no inconsiderable degree of domestic felicity<sup>217</sup> .

**Isabelle de Montolieu - *Raison et Sensibilité***

**Pierre Goubert – *Le Cœur et la Raison***

Willoughby ne put entendre la nouvelle de son mariage sans éprouver un pincement au cœur. Peu après, sa punition fut parachevée par le pardon que lui accorda spontanément Mme Smith. En fournissant pour motif à sa clémence le mariage qu'il avait fait avec une personne respectable, elle lui donna lieu de croire que s'il s'était conduit honorablement envers Marianne, il aurait pu être à la fois riche et heureux. De la sincérité de son repentir pour une inconduite qui avait ainsi entraîné son propre **châtiment** il n'est nulle raison de douter, pas davantage que de l'envie avec laquelle pendant longtemps il songea au colonel Brandon et du regret qui accompagna la pensée de Marianne. Mais dire qu'il fut à jamais inconsolable, qu'il voulut fuir le monde, que son humeur s'assombrit de manière durable ou qu'il mourut de chagrin, non, il ne fallait pas s'y attendre. Il n'en fit rien. Il vécut pour se donner de l'agitation et souvent du plaisir. Sa femme ne fut pas uniformément de mauvaise humeur, et son foyer ne fut pas toujours un lieu de désagrément. Dans l'élevage des chevaux et des chiens, ainsi que dans toutes sortes de divertissements de plein air, il trouva de quoi goûter le bonheur domestique, dans une mesure qu'il ne faut pas mésestimer<sup>218</sup> .

<sup>217</sup> AUSTEN, Jane, *Sense and Sensibility*, éd. Claire Lamont. Oxford English Novels, Londres, Oxford University Press, 1970, p. 334.

<sup>218</sup> AUSTEN, Jane, *Le Cœur et la Raison*, Traduction et dossier de Pierre Goubert. Préface de Christine Jordis, Paris, Gallimard, 2009, p. 459.

Montolieu n'a pas traduit ce passage, parce qu'elle a opté pour une fin différente. Après avoir appris que Colonel Brandon et Maria se sont mariés, Willoughby demande à Elinor si elle, en son nom, veut demander la main de Caroline Williams, la pupille de Brandon et la mère de son enfant illégitime. Le passage suivant décrit le moment où Elinor raconte ce plan à Colonel Brandon et à Maria :

Le même jour, elle en parla à lui et à Maria; cette dernière s'enflamma de cette idée, et conjura son mari d'y consentir. On alla en parler à Caroline, à madame Smith. Celle-ci, **enchantée de sauver une âme de la damnation éternelle**, ne se fit pas presser, et rendit son amitié à Willoughby en l'unissant à Caroline. **Cette jeune femme**, depuis qu'elle était mère d'un enfant charmant, qui était le portrait vivant de Willoughby, **était devenue beaucoup plus jolie et beaucoup plus aimable qu'elle ne l'était autrefois**. Elle le fixa autant qu'on pouvait le fixer. Ils restèrent à Altenham tant que madame Smith vécut, et furent ensuite s'établir à Haute-Combe. Maria pouvait alors le voir sans danger et sans émotion; et n'ayant point à rougir devant lui, leur relation devint ce qu'elle devait être<sup>219</sup>.

Willoughby se marie donc avec la mère de son enfant illégitime. Montolieu transforme le roman en une histoire fortement moraliste, ce qui devient surtout clair grâce à la remarque sur la tante de Willoughby, madame Smith, qui « est enchantée de sauver une âme de la damnation éternelle ». De nouveau, Montolieu montre la position dominante de l'homme et l'infériorité des femmes. Ainsi, le lecteur n'apprend pas si Caroline est d'accord avec le mariage. Nous doutons qu'elle se marie de sa propre volonté, car elle est en effet le troisième choix de Willoughby, après Maria et mademoiselle Grey. De plus, Caroline a été abandonnée par lui autrefois.

Goubert a traduit ce passage de manière assez fidèle. Pourtant, il a opté pour « châtiment » comme la traduction de « punishment ». Il a aussi pu choisir « punition ». A notre avis, « châtiment » est un terme plus fort. Par ce déplacement microstructurel, le jugement est plus dur, ce qui souligne la moralité.

### 3.5 Conclusion du *close reading*

Nous pouvons dire que l'idée de l'histoire croisée a été mise en pratique, parce qu'un roman anglais est confronté avec un contexte suisse et français. La conséquence de ce croisement est la traduction de *Sense and Sensibility* en français.

---

<sup>219</sup> MONTOLIEU, Isabelle de, *Raison et Sensibilité*, Paris, Artus-Bertrand, 1828, p. 240.

Aussi bien dans la traduction suisse que dans la traduction française, des déplacements microstructurels ont eu lieu. Ils peuvent être expliqués au moyen de l'horizon d'attente des lecteurs suisses et français. Les déplacements microstructurels sont plus fréquents et systématiques dans la traduction de Montolieu, donc dans cette version, ces changements ont mené à quelques déplacements macrostructurels. Montolieu n'a pas traduit de manière fidèle. Elle a introduit beaucoup de changements qui correspondent à ses idées conservatrices et à l'horizon d'attente des lecteurs suisses. Ainsi, l'influence moraliste devient très clair à cause des déplacements microstructurels dans la description du caractère d'Elinor. Ils sont si fréquents qu'il ont pour suite un déplacement macrostructurel, car Elinor est vraiment présentée comme un exemple moral. La stratégie de Montolieu est que le narrateur est plus présent qu'il est dans la version originale de Jane Austen et dans la traduction par Pierre Goubert, car c'est surtout dans les fragments qui parlent d'Elinor qu'elle ajoute des éléments qui soulignent sa propre vision. De plus, Montolieu présente la raison et la sensibilité comme une forte opposition. La raison d'Elinor est considérée comme un idéal et est louée et la sensibilité de Maria est critiquée. Un autre indication que le texte correspond à l'horizon d'attente des lecteurs suisses est la relation entre les hommes et les femmes dans sa traduction. Montolieu a appliqué beaucoup de déplacements microstructurels dans les passages qui parlent de ce sujet et ils causent de nouveau un changement dans la macrostructure. Elle exprime très clairement ses idées conservatrices sur les femmes. Ainsi, elle semble vouloir dire que les femmes doivent être toujours prêtes à aider et à prendre soin des autres, qu'elle doivent être « belles et aimables » et être en bonne santé. Les hommes sont très dominants. Elinor doit tout délibérer avec son frère qui lui dit de ce qu'elle doit faire. En outre, nous avons vu dans le premier chapitre qu'une très stricte morale sexuelle fait partie de l'horizon d'attente des lecteurs suisses à cause de l'influence de Rousseau et cela revient dans cette traduction, car Willoughby se marie avec Caroline Williams, la mère de son enfant illégitime, sans que le lecteur apprenne si elle se marie de sa propre volonté.

Pourtant, Goubert a, en général, traduit le roman de manière fidèle. Ce qui frappe quand-même est qu'il présente Elinor un peu plus froide que dans la version originale. Cela s'explique par le fait qu'il mentionne dans son introduction qu'il considère la raison comme supérieure à la sensibilité.

Ainsi, nous pouvons dire que le texte correspond à l'horizon d'attente des lecteurs de la Pléiade, car dans son article « Why Austen cannot be a “classique” in French: New Directions in the French Reception of Austen », Cossy affirme que Goubert doit représenter Austen comme un auteur conservateur, réaliste et sérieux<sup>220</sup>. Pourtant, ces déplacements microstructurels sont assez subtils et pas très fréquents, donc nous sommes d'avis qu'ils ne causent pas de changements macrostructurels. Sur la base de notre *close reading*, nous sommes d'avis que Cossy a un jugement un peu trop dur, car c'est surtout dans son introduction qu'il avance ses idées et pas clairement dans sa traduction. Surtout dans le dernier chapitre, nous n'avons pas découvert des différences frappantes.

---

<sup>220</sup> COSSY, Valérie, « Why Austen cannot be a “classique” in French: New Directions in the French Reception of Austen », *Persuasions Online* 30, numéro 2, (printemps 2010), pp. 7.

## Conclusion

Nous avons voulu donner une réponse à la question : Quels éléments dans *Sense and Sensibility* ont rapport à la condition féminine et de quelle manière ces éléments sont-ils traduits dans les traductions d'Isabelle de Montolieu et de Pierre Goubert? Valérie Cossy affirme dans son livre *Jane Austen in Switzerland : A Study of the Early Translations* (2006) qu'Isabelle de Montolieu était très influencée par le mouvement sentimental et les valeurs patriarcales. C'est pour cela qu'elle a changé beaucoup d'éléments et que les héroïnes d'Austen sont devenues des stéréotypes conservateurs. Dans son article « Why Austen cannot be a “classique” in French: New Directions in the French Reception of Austen », Cossy aborde entre autres la bibliothèque de la Pléiade et selon elle, le fait qu'Austen a été publiée dans cette bibliothèque indique qu'elle est considérée comme un auteur canonique. Pourtant, l'éditeur et les traducteurs sont confrontés à deux tabous, à savoir le sentiment et le genre. Ces deux catégories sont incompatibles avec la Pléiade, car elle veut être considérée comme sérieuse. Pour accomplir cela, les auteurs et leurs ouvrages doivent avoir des caractéristiques masculines et réalistes et ils doivent être associés avec de noms établis<sup>221</sup>. Dans ce travail, nous avons vérifié ses idées.

Comme nous avons étudié un roman anglais et une traduction suisse et française, il est question d'un « transfert culturel ». Par l'étude de transfert, on peut analyser plusieurs domaines culturels en même temps. Un concept comparable est « l'histoire croisée » de Michael Werner et Bénédicte Zimmerman. Cette notion renvoie à une ou un ensemble d'histoires, associées à l'idée d'un croisement non spécifié<sup>222</sup>. Nous avons traité trois versions du même livre qui datent de différents pays et de différentes époques et c'est pour cela que nous avons mentionné l'Ecole de Constance, un groupe qui s'intéresse entre autres à l'esthétique de la réception. L'une des idées fondamentales de ce groupe est qu'une œuvre littéraire ne se présente pas comme une nouveauté absolue surgissant dans un désert d'information.

---

<sup>221</sup> COSSY, Valérie, « Why Austen cannot be a “classique” in French: New Directions in the French Reception of Austen », *Persuasions Online* 30, numéro 2, (printemps 2010), pp. 6.

<sup>222</sup> WERNER, Michael, ZIMMERMAN, Bénédicte, « Penser l'histoire croisée : entre empire et réflexivité », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 58, numéro 1, (2003), pp. 8.

La manière donc le public considère l'information est définie par l'horizon d'attente, car le public est prédisposé à un certain mode de réception par tout un jeu d'annonces, de signaux, – manifestes ou latents – de références implicites et de caractéristiques déjà familières<sup>223</sup>.

Pour pouvoir déterminer l'horizon d'attente des lecteurs anglophones, francophones et français, nous avons traité dans notre premier chapitre le contexte historique, littéraire et socioculturel de Jane Austen, Isabelle de Montolieu et de Pierre Goubert. Austen a vécu pendant l'époque géorgienne (1714-1830). Cette période était caractérisée par les partis politiques rivaux et la Révolution française qui, au premier abord, a été célébrée par la plupart des britanniques. Dans le domaine littéraire, des écrivains comme Daniel Defoe (1660-1731), Samuel Richardson (1689-1761) et Henry Fielding (1707-1754) ont eu une influence énorme sur la littérature britannique de la première moitié du XVIIIe siècle. C'est surtout Richardson qui a popularisé le roman sentimental. En même temps, il existait un groupe d'auteurs féminins, comme Sarah Fielding et Mary Shelley. Un changement significatif pendant la vie de Jane Austen était l'expansion de la culture lettrée en Grande Bretagne. En 1800, presque toute la haute bourgeoisie savait lire et le taux d'alphabétisation augmentait aussi pour le reste de la population. Le roman était en plein développement et de nouveaux sujets, comme le statut des femmes étaient abordés. Une femme qui a eu énormément d'influence était Mary Wollstonecraft. Dans son œuvre révolutionnaire *A Vindication of the Rights of Woman* (1792), elle affirme que les femmes devraient être traitées comme les égales rationnelles des hommes. Le lectorat anglais était donc assez habitué aux idées progressistes.

Isabelle de Montolieu était une écrivaine suisse et la période durant elle a vécu était aussi caractérisée par le retentissement de la Révolution française. Par opposition à l'Angleterre, la Révolution n'était pas célébrée. Les classes dominantes en Suisse avaient une grande aversion contre ce mouvement. La Suisse officielle sympathisait avec l'ancien régime et le roi et elle s'opposait au nouveau pouvoir de l'Assemblée nationale. Dans le domaine de la politique, chaque canton se considérait comme un état souverain et indépendant, donc il n'existait pas un sentiment d'unité. Dans le domaine de la littérature, c'était l'époque des écrivains de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), Benjamin Constant (1767-1830), Germaine de Staël (1766-1817) et Isabelle de Charrière (1740-1805). Tout comme en Angleterre, le lectorat a grandi.

---

<sup>223</sup> STAROBINSKI, Jean, « Préface », in: JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Editions Gallimard, p. 13.

La fiction sentimentale était très populaire et elle était un moyen pour exprimer les valeurs comme le devoir, la famille et le respect pour les institutions qui devaient renforcer la sociabilité et le bonheur. L'une des personnes les plus influentes était Jean-Jacques Rousseau. Il a aussi eu une grande influence sur Montolieu, car elle l'a connu personnellement. Rousseau se réfère toujours à la nature pour justifier les rôles masculins et féminins. Pour lui, la différence naturelle entre les deux sexes implique une différenciation dans l'éducation des hommes et des femmes, notamment d'un point de vue moral. Il accorde aux hommes le pouvoir, la force et la raison et aux femmes la passivité et la sentimentalité. L'idée de la supériorité des hommes était donc l'opposé des idées populaires de Wollstonecraft en Angleterre.

Pierre Goubert (1915-2012) est un traducteur du XXe siècle, mais son contexte n'a pas beaucoup à faire avec le contexte littéraire et socioculturel de ce siècle. Nous nous sommes quand même concentrés sur le contexte littéraire. Ainsi, nous avons abordé trois courants importants - le surréalisme, l'existentialisme et le Nouveau Roman - et le contexte de la Pléiade. En 1931, Jacques Schiffrin crée la Bibliothèque de la Pléiade, qui est publiée par les éditions Gallimard. La Pléiade semble vouloir justifier l'importance intellectuelle d'Austen en la présentant comme l'auteur de la raison. Ainsi, nous pouvons dire que les valeurs de la Pléiade correspondent à celles du classicisme de la fin du XVIIe siècle, car ce courant est caractérisé par une méfiance à l'égard de tout ce qui est instinctif et par une préférence pour l'analyse, la vérité et la raison. D'un point de vue socioculturel, la deuxième vague féministe a eu beaucoup d'influence. C'était l'époque de Simone de Beauvoir avec son ouvrage célèbre *Le Deuxième Sexe* (1949) dans lequel elle affirme que l'homme a refusé à la femme le droit de participer à son mode de vie et d'entrer dans son système de pensée<sup>224</sup>. De plus, *The Madwoman in the Attic* (1979) de Sandra Gilbert and Susan Gubar et les féministes poststructuralistes français comme Hélène Cixous, Luce Irigaray and Julia Kristeva ont été influents. En outre, grâce à la deuxième vague féministe, Jane Austen et ses ouvrages ont été étudiés d'un point de vue féministe, ce qui a mené aux résultats variés.

Dans le chapitre suivant, nous avons étudié si ces horizons d'attente influencent également la manière dont la condition féminine est représentée dans les paratextes de la version originale et dans les deux traductions. Nous avons commencé par *Sense and Sensibility* dans l'édition Oxford.

---

<sup>224</sup> ALBISTUR, Maïté, ARMOGATHE, Daniel, *Histoire du féminisme fracas du Moyen Age à nos jours*, Paris, Editions des femmes, 1977, p. 417.

Cette version offre la description la plus nuancée, car elle n'exprime pas une préférence marquée pour la raison d'Elinor ou la sensibilité de Marianne. A première vue, Pierre Goubert semble aussi confirmer cela, mais plus tard il affirme que la raison a tous les avantages. Pourtant, Montolieu présente Elinor comme un exemple moral, non seulement pour Marianne et sa mère, mais aussi pour les femmes en général. Puis, nous avons interprété le titre. Le titre original semble confirmer que les deux termes sont en harmonie et les sœurs ne sont pas présentées comme les opposées. Pourtant, c'est bien le cas dans la traduction de Montolieu et de Goubert, ce qui semble confirmer la supériorité de la raison.

Le troisième chapitre a eu pour but de déterminer si les résultats de chapitre deux se manifestent aussi dans les traductions. Nous avons fait un *close reading* du premier et dernier chapitre, car dans le premier chapitre, les personnages principaux sont présentés et dans le dernier chapitre, l'évolution des personnages et la morale générale deviennent claires. Notre méthode était celle de Kitty van Leuven-Zwart. Sa méthode consiste en deux composantes : un modèle comparatif et descriptif. A l'aide du modèle comparatif, on peut tracer les cas où une expression dans la traduction, quant au contenu ou au style, ne correspond pas tout à fait au texte original. On appelle ces cas des déplacements, et comme il concerne des déplacements au niveau de la phrase ou d'un groupe de mots, on parle de déplacements microstructurels. Au moyen du modèle descriptif, on peut étudier en quelle mesure et de quelle manière les déplacements microstructurels qui ont été constatés dans une traduction ont une influence sur la macrostructure d'un texte. Ce sont par exemple les caractéristiques des différents personnages, les relations entre ces personnages, la nature, les causes et les conséquences des actions et des événements et la manière dont l'histoire est racontée. Nous avons constaté que la traduction de Montolieu diffère le plus de la version originale. Elle a tenu compte de l'horizon d'attente des lecteurs suisses, car l'influence morale devient très clair. La fréquence des déplacements microstructurels dans entre autres les descriptions du caractère d'Elinor et de Marianne a pour conséquence un déplacement macrostructurel, car Elinor est, par opposition à la version originale, vraiment présentée comme un exemple moral. Un autre indication que le texte correspond à l'horizon d'attente des lecteurs suisses est la relation entre les hommes et les femmes dans sa traduction. Montolieu a appliqué beaucoup de déplacements microstructurels dans les passages qui parlent de ce sujet et ils causent de nouveau un changement dans la macrostructure. Ainsi, l'accent est mis sur l'apparence physique des femmes et elle semble vouloir dire qu'elles doivent être toujours prêtes à aider et à prendre soin des autres.

Les hommes sont très dominants. Cela devient clair à cause du fait que Caroline Williams, qui a été séduite par Willoughby, est forcée de se marier avec lui. Pourtant, bien que Goubert ait exprimé aussi des visions assez conservatrices dans les paratextes, sa traduction est en général très fidèle. Ce n'est qu'à certains moments qu'Elinor est présentée un peu plus froide et rationnelle que dans la version originale, ce qui peut être expliqué grâce à l'influence classiciste sur la Pléiade. Pourtant, ces déplacements microstructurels ne sont pas assez fréquents pour pouvoir causer un déplacement macrostructurel.

Nous pouvons conclure qu'Austen a vraiment une vision nuancée sur les femmes. Elle ne présente pas Elinor comme un exemple, mais elle montre les avantages et les inconvénients de la rationalité et de la sensibilité. De plus, elle met l'accent sur leurs capacités et pas forcément sur leur apparence, donc elle est assez progressiste. Nous sommes d'accord avec Cossy sur Montolieu. Elle dit qu'elle Montolieu a transformé le livre en un roman sentimental. Nous pouvons maintenant conclure qu'elle a été très influencée par la littérature morale et par Rousseau, ce qui devient clair à cause du fait qu'Elinor doit figurer comme un exemple moral. Nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec la vision de Cossy sur Goubert. Elle affirme qu'il doit rendre Austen sérieuse et ennuyeuse pour justifier sa place dans la Pléiade, car la Pléiade est caractérisée par un discours rationaliste et masculine. Nous pouvons conclure que Goubert a certainement été influencé par les valeurs conservatrices de la Pléiade, ce qui devient clair dans les paratextes, mais dans sa traduction, ses idées ne sont pas exprimées, parce qu'il a en général traduit de manière très fidèle. Selon nous, les choses sont plus nuancées que Valérie Cossy les présente.

Après avoir terminé ce travail, nous pouvons dire que nous sommes contentes avec le résultat. En outre, nous sommes heureuses de n'avoir pas accumulé trop du retard. Ce que nous trouvions le plus compliqué, c'était de nous concentrer sur les grandes lignes. Comme c'est un grand travail, nous nous sommes quelquefois perdus dans les détails. De plus, il était difficile d'appliquer les théories, notamment l'histoire croisée et l'horizon d'attente, parce que ce sont des concepts très vastes.

Comme nos résultats sont basés sur un *close reading* du premier et du dernier chapitre de *Sense et Sensibility* et les deux traductions, d'autres recherches peuvent démontrer si un *close reading* des autres chapitres mènent aux autres conclusions. En outre, Isabelle de Montolieu et Pierre Goubert ont traduit un autre roman de Jane Austen, à savoir *Persuasion*. Il est possible de faire avec ce roman une recherche similaire à celle que nous avons fait.

# Bibliographie

## Textes primaires

AUSTEN, Jane, *Sense and Sensibility*, éd. Claire Lamont, Oxford English Novels, Londres, Oxford University Press, 1970.

MONTOLIEU, Isabelle de, *Raison et Sensibilité*, Paris, Artus-Bertrand, 1828.

AUSTEN, Jane, *Le Cœur et la Raison*, Traduction et dossier de Pierre Goubert. Préface de Christine Jordis, Paris, Gallimard, 2009.

## Textes secondaires

ALBISTUR, Maïté, ARMOGATHE, Daniel, *Histoire du féminisme français du Moyen Age à nos jours*, Paris, Editions des femmes, 1977, p. 417.

ASCHKENES, Deborah, « Jane Austen », *The Core Curriculum*, [www.college.columbia.edu](http://www.college.columbia.edu), consulté le 19 mars 2016.

AUSTEN-LEIGH, James Edward, *A Memoir of Jane Austen*, Londres, Folcroft Library Editions, 1979.

BARKER-BENFIELD, G.J., *The Culture of Sensibility: Sex and Society in Eighteenth-century Britain*, University Of Chicago Press, Chicago, 1996.

BEAUR, Gérard, « In memoriam Pierre Goubert (1915-2012). Sur les routes tracées par un grand historien du rural », *Histoire & Sociétés Rurales* 37, numéro 1, (2012), pp. 7-13.

BERTHOUD, Dorette, *Le Général et La Romancière: 1792-1798, Épisodes de L'Émigration Française en Suisse, d'Après les Lettres du Général de Montesquieu à Mme de Montolieu*, Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1959.

*Bibliothèque nationale de France* (éd.), « Pierre Goubert », [data.bnf.fr](http://data.bnf.fr), le 9 octobre 2015, consulté le 1 avril 2016.

BOUCHER, Léon, « Le Roman classique en Angleterre: Jane Austen », *Revue des Deux Mondes* 48, (1878), t. 29, pp. 449-467.

BRETON, André, *Œuvres complètes*, tome I, Editions Gallimard, collection « Bibliothèque de la Pléiade », 1988.

BROLSMA, Marjet, « Cultuurtransfer en het tijdschriftenonderzoek », *CONTEXTES* 4, <http://contextes.revues.org/3823>, (2008).

BUTLER, Marilyn, *Burke, Paine, Godwin, and the Revolution Controversy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984.

COSSY, Valérie, « Why Austen cannot be a “classique” in French: New Directions in the French Reception of Austen », *Persuasions Online* 30, numéro 2, (printemps 2010), pp. 1-11.

COSSY, Valérie, *Jane Austen in Switzerland: A Study of the Early French Translations*, Genève, Slatkine, 2006.

COYLE, Martin, *Encyclopedia of Literature and Criticism*, Londres, Routledge, 1991.

DURAND, Pascal, « La « Bibliothèque de la Pléiade » : un bon objet », *CONTEXTES*, (11 mai 2011).

DURNOVA, Anna, « Et Dieu créa la femme... » La condition féminine chez Jean-Jacques Rousseau », *Sense Public Online*, [www.sens-public.org](http://www.sens-public.org), (20 septembre 2004), consulté le 23 mars 2016.

EMSLEY, Clive, HITCHCOCK, Tim, SHOEMAKER, Robert, « Historical Background - Gender in the Proceedings », *Old Bailey Proceedings Online*, [www.oldbaileyonline.org](http://www.oldbaileyonline.org), consulté le 19 mars 2016.

*Gallimard* (éd.), « Collection Bibliothèque de la Pléiade », [www.gallimard.fr](http://www.gallimard.fr), consulté le 26 mars 2016.

*Gallimard* (éd.), « JANE AUSTEN – *Le Cœur et la Raison* », [www.gallimard.fr](http://www.gallimard.fr), consulté le 23 avril 2016.

*Gallimard* (éd.), « JANE AUSTEN : Œuvres romanesques complètes, tome I », [www.gallimard.fr](http://www.gallimard.fr), consulté le 26 mars 2016.

*Gallimard* (éd.), « JANE AUSTEN : Œuvres romanesques complètes, tome II », [www.gallimard.fr](http://www.gallimard.fr), consulté le 26 mars 2016.

GARDEN, Maurice, « Pierre Goubert (25 janvier 1915-16 janvier 2012). Un des très grands historiens français du XXe siècle », *Annales de démographie historique* 1, numéro 123, (2012), pp. 5-9.

*Global Oup* (éd.), « Sense and Sensibility », [global.oup.com](http://global.oup.com), consulté le 23 avril 2016.

*Jane Austen Literacy Foundation* (éd.), « Jane Austen's Legacy », [www.janeaustenlf.org](http://www.janeaustenlf.org), consulté le 25 février 2016.

JAUSS, Hans-Robert, « Literatuurgeschiedenis als uitdaging aan de literatuurwetenschap », *Literaire cultuur. Tekstboek*, Heerlen/Nijmegen, Open universiteit Nederland, (2001), pp. 184-194.

JUD, Markus, « Histoire de la Suisse: République Helvétique et Acte de Médiation (1798-1815) », <http://histoire-suisse.geschichte-schweiz.ch>, (2008), consulté le 25 mars 2016.

KALINOWSKI, Isabelle, « Hans-Robert Jauss et l'esthétique de la réception : De « L'histoire de la littérature comme provocation pour la science de la littérature » (1967) à « Expérience esthétique et herméneutique littéraire (1982) », *Revue Germanique Internationale 8: Théorie de la littérature*, (1997), pp. 151-172.

KING, Noel J., « Jane Austen in France », *Nineteenth-Century Fiction*, vol. 8, No. 1, (juin 1953), pp. 1-26.

KIRKHAM, Margaret, *Jane Austen, Feminism and Fiction*, Sussex, The Harvester Press, 1983.

KNELLWOLF, Christa, NORRIS, Christopher, *The Cambridge History of Literary Criticism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

LE FAYE, Deirdre, *Jane Austen : A Family Record*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

*La Pléiade* (éd.), « La collection », [www.la-pleiade.fr](http://www.la-pleiade.fr), consulté le 24 février 2016.

*Larousse* (éd.), « Le classicisme en littérature », [www.larousse.fr](http://www.larousse.fr), consulté le 5 juillet 2016.

LEUVEN-ZWART, Kitty van, « Een goede vertaling, wat is dat? », in: NAAIJKENS, Ton, *Denken over vertalen: tekstboek vertaalwetenschap*, Nijmegen, Uitgeverij Vantilt, 2010, p. 225-234.

LEUVEN-ZWART, Kitty van, *Vertaling en origineel. Een vergelijkende beschrijvingsmethode voor integrale vertalingen, ontwikkeld aan de hand van Nederlandse vertalingen van Spaanse narratieve teksten*, Dordrecht, Floris Publications, 1984.

MARSHALL, Christine, « Dull elves and feminists: A summary of Feminist Criticism of Jane Austen », *Journal of the Jane Austen Society of North America – Persuasions* 14, (1992), pp. 39-45.

MOODY, Ellen, « Isabelle de Montolieu : A life », [www.jimandellen.org](http://www.jimandellen.org), (28 avril 2003), consulté le 29 février 2016.

MOODY, Ellen, « From Raison et Sensibilité, ou Les Deux Manières d'Aimer, Traduit librement de l'anglais par Isabelle de Montolieu : "Préface du traducteur" », [www.jimandellen.org](http://www.jimandellen.org), (23 mai 2003), consulté le 7 mai 2016.

*My Switzerland* (éd.), « La Révolution française, la République helvétique », [www.myswitzerland.com](http://www.myswitzerland.com), consulté le 25 mars 2016.

O'CONNOR, Kate, « The Anonymous Jane Austen », <http://writersinspire.org>, consulté le 25 juin 2016.

OECHSLI, Wilhelm, *History of Switzerland 1499-1914*, Cambridge, Cambridge University Press, 1922.

SHEEHAN, Lucy, « Historical Context for *Pride and Prejudice* by Jane Austen », *The Core Curriculum*, [www.college.columbia.edu](http://www.college.columbia.edu), consulté le 18 mars 2016.

SIMON, Sherry, « Antoine Berman. Pour une critique des traductions: John Donne », *Traduction, terminologie, rédaction* 8, numéro 1, (1995), pp. 282-287.

SIMON-INGRAM, Julia, « Expanding the Social Contract: Rousseau, Gender and the Problem of Judgment », *Comparative Literature* 43.2, (1991), p. 134-149.

STAROBINSKI, Jean, « Préface », in: JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Editions Gallimard, 1978.

UPFAL, Annette, « Jane Austen's lifelong health problems and final illness: New evidence points to a fatal Hodgkin's disease and excludes the widely accepted Addison's », *Medical Humanities* 31, numéro 1, (2005), pp. 3-11.

WERNER, Michael, ZIMMERMAN, Bénédicte, « Penser l'histoire croisée : entre empire et réflexivité », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 58, numéro 1, (2003), pp. 7-36.